

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

## UN SPAHI ALGÉRIEN REMET UN PLI A SON CHEF



A l'ordre du jour de l'armée figurent déjà de nombreux noms de nos soldats d'Afrique. Ceux-ci, en effet, ont, depuis le début de la campagne, accompli maintes actions d'éclat au péril de leur vie. Le cavalier que nous représentons ici, après avoir échappé plusieurs fois au feu de l'ennemi, donne à son chef un pli qu'il avait mission de transmettre dans le plus bref délai.

## La journée du 27 Novembre (117<sup>e</sup> de la guerre)

Sur tout le front, la canonnade a été moins vive. Des attaques allemandes au sud de Dixmude et dans l'Argonne ont été repoussées.

Les succès russes se confirment. Nos alliés auraient fait prisonniers deux régiments autrichiens.

Les Autrichiens ont essuyé des échecs partiels dans des rencontres avec les Serbes et les Monténégrins.

## La situation militaire

De quoi peut-on parler aujourd'hui, sinon des bulletins qui nous arrivent de Pologne? Les communiqués officiels du grand état-major russe sont concis et réservés, mais on lit entre les lignes, et les dépêches des correspondants de guerre deviennent de plus en plus affirmatives. C'est bien d'une nouvelle victoire russe qu'il s'agit, et il semble qu'elle aura des proportions et des conséquences décisives.

Rappelons en quelques mots la situation militaire en Pologne.

Les opérations des Russes ont commencé vers la fin d'août, simultanément en Galicie contre les Autrichiens, et sur la frontière de la Prusse orientale contre les Allemands. Nous avons déjà expliqué qu'avant de franchir la Vistule et de s'avancer dans le grand saillant de la Pologne, les Russes devaient assurer leurs ailes et empêcher toute attaque allemande ou autrichienne qui les prendrait à revers et troublerait leur concentration. Au sud, l'armée du général Ivanof obtint de rapides succès contre l'armée autrichienne de Galicie et la refoula sur le San et les Karpathes.

Au nord, l'armée du général Rennenkampf franchit d'abord la frontière et entra en lutte sérieuse avec une armée allemande.

Pendant le mois de septembre, la concentration de la masse principale russe s'opéra méthodiquement et lentement à l'est de la Vistule. Mais déjà l'armée de couverture de Pologne était aux prises avec les forces allemandes à l'ouest de la Vistule.

On sait comment la stratégie allemande, qui avait spéculé sur la réussite d'une offensive foudroyante en France, vit ses présomptueux calculs déjoués par les événements. Les armées allemandes de l'Ouest, après leur échec de la Marne, durent rester accrochées aux territoires qu'elles avaient envahis.

Pendant ce temps, les affaires marchaient de plus en plus mal pour les Autrichiens en Galicie. Pour dégager ses alliés, le grand état-major allemand résolut de prendre l'offensive avec toutes les forces disponibles, espérant arriver à temps à Varsovie et sur la Vistule pour empêcher le débouché des Russes. Ce furent les batailles d'octobre qui se développèrent sur tout le front du San au Niémen. Mais les Russes avaient pris leurs précautions : ils étaient déjà sur la rive gauche de la Vistule, l'offensive allemande fut rompue et ramenée jusqu'à la frontière.

Dans le Nord, Rennenkampf, qui avait plié volontairement, reprit l'avantage et pénétra définitivement en Prusse orientale. Au Sud, Ivanof atteignait Cracovie. Les armées du centre, sous le commandement du général Rousski, s'ébranlèrent vers l'Ouest, précédées de leurs avant-gardes, qui suivaient la retraite des Allemands.

C'est alors que, devant le danger de l'invasion, se produisit une nouvelle offensive allemande, sous les ordres du général von Hindenburg, et, paraît-il, du kronprinz.

La manœuvre parut habile. Elle tendait à enfoncer le centre russe entre la Vistule et la Warta, à le couper au Sud et à le rejeter sur Varsovie. Les Allemands poussèrent jusqu'à Lodz, entraînés par les Russes eux-mêmes, dont le jeu semble avoir été de les attirer le plus loin possible en Pologne. Nous n'avons pas encore de détails suffisamment précis sur cette bataille, mais il est probable que les Allemands ont été attaqués sur leurs flancs, enveloppés et écrasés par la masse russe. Leur retraite va être plus difficile que la première fois; elle tournera peut-être au désastre. En tout cas, c'est la fin de leur offensive; il faut maintenant qu'ils attendent le choc sur leur territoire, et on peut compter que les grands chefs russes : le grand-duc Nicolas, généralissime; les généraux Ivanof, Rousski, Rennenkampf et leurs admira-

# Les canons allemands se font moins entendre

Communiqués officiels du 27 novembre 1914

15 HEURES. — Dans la journée du 26 novembre, le ralentissement du feu de l'artillerie ennemie a été partout constaté.

Deux attaques d'infanterie, dirigées contre les têtes des ponts que nous avons jetés sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, ont été facilement repoussées.

Aucune action sur le reste du front en Belgique jusqu'à l'Oise, non plus que sur l'Aisne ni en Champagne. Toutefois, Reims a été bombardée assez violemment pendant une visite de la ville par des journalistes de pays neutres.

Dans l'Argonne, quelques attaques d'infanterie ont abouti à la perte et à la reprise de quelques tranchées. Les effectifs engagés n'ont jamais atteint un bataillon; le terrain perdu et regagné n'a jamais dépassé 25 mètres.

Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

23 HEURES. — Journée calme. Rien à signaler.

## • DERNIÈRE HEURE •

### Bataillons autrichiens défaits par les Serbes et les Monténégrins

NICH, 26 novembre (Dépêche Havas). — Le 20 novembre, les troupes serbes ont défait un bataillon ennemi qui s'avancait sur Mionitza et l'ont mis en déroute.

Les Serbes ont pris une ambulance et fait cent prisonniers.

Vers Lazarevatz, les Autrichiens ont attaqué les positions serbes, mais leur colonne a été repoussée par le feu de l'artillerie et de l'infanterie et contrainte à la retraite.

Rien à signaler sur le reste du front.

D'autre part, le consulat général de Monténégro nous communique la note suivante :

CETTIGNÉ, 26 novembre. — Huit bataillons autrichiens attaquèrent hier une brigade monténégrine sur la côte de Vichegrad, sur la Drina. Ils firent tous leurs efforts pour chasser les Monténégrins de leurs positions, mais ne purent réussir. Les Monténégrins les repoussèrent en leur infligeant de grandes pertes et poursuivirent l'ennemi en lui enlevant une grande quantité de matériel de guerre et faisant un grand nombre de prisonniers.

### Les pertes prussiennes

LONDRES, 27 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Copenhague au Morning Post : « Selon les nouvelles officielles, les pertes prussiennes s'élèvent maintenant à 610.000 tués, blessés ou disparus. Il y a lieu d'ajouter à ce total les pertes bavaroises, wurtembergeoises et saxonnes. »

### La marine marchande allemande

LONDRES, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — Un document publié par le « Board of Trade » établit que 646 navires allemands sont réfugiés dans les ports neutres; que 329 se trouvent dans les ports allemands et qu'enfin 246 navires ont été capturés par les alliés. Cela fait un total de 1.221 navires hors de service sur les 2.190 navires, de plus de 100 tonnes, que possède la marine marchande allemande, soit une proportion de 58 0/0.

### La réglementation de la boulangerie à Berlin

BERNE, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — Le Berliner Tageblatt publie une ordonnance du gouverneur militaire de Berlin, interdisant aux boulangers la fabrication du pain après 2 heures de l'après-midi et la préparation du levain pour la cuisson du lendemain avant 8 heures du soir; en outre, défense est faite aux hôteliers de laisser le pain à la libre disposition du client.

bles soldats poursuivront, avec une énergie indomptable, l'invasion de l'Allemagne.

Plaise à Dieu que bientôt nous puissions en faire autant de notre côté!

Général X...

P.-S. — Je joins mes protestations à celles de la presse au sujet de la correspondance postale militaire. On m'apporte une lettre venant de Fléchin (Pas-de-Calais), datée du 20 novembre, et qui n'est arrivée que le 27. Dans cette lettre de soldat, on me dit n'avoir pas reçu de courrier depuis plus de dix jours. Si c'est le personnel qui fait défaut aux postes, il ne manque pas de femmes de soldats dans la misère qui pourraient être employées comme auxiliaires. D'autre part, combien de soldats du service auxiliaire encombrèrent les bureaux et les dépôts!

### Les Allemands en retraite sur tout le front russe

LONDRES, 26 novembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pétrograd que les Allemands sont en retraite sur toute la ligne.

En de nombreux endroits leur fuite s'effectue en désordre. Ils abandonnent de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère, ainsi que des convois.

### Les survivants du "Bulwark"

LONDRES, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — L'Amirauté déclare que le nombre des marins qui ont échappé à la catastrophe du Bulwark est de quatorze.

### Trois sous-marins allemands détruits à Zeebrugge

AMSTERDAM, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — Au cours du bombardement de Zeebrugge par la flotte anglaise, trois sous-marins allemands presque entièrement montés ont été détruits et 27 mécaniciens ont été tués.

### M. Max va bien

BORDEAUX, 27 novembre (Dépêche Havas). — Le Courrier de l'Armée belge annonce qu'il a reçu de M. Max, le « vaillant » bourgmestre de Bruxelles, qui est interné à Glatz, en Silésie, un télégramme dans lequel il dit qu'il va bien et le prie d'en informer ses amis.

### L'écuyer du roi de Saxe prisonnier

COPENHAGUE, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — L'écuyer du roi de Saxe a été fait prisonnier en Pologne.

### Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 27 novembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil de cabinet ce matin, de 9 h. 30 à midi, sous la présidence de M. Aristide Briand.

M. Briand, ministre de la Guerre par intérim, et M. Deleassé ont entretenu le Conseil de la situation militaire et diplomatique.

Le ministre du Commerce a fait connaître que le service de la correspondance aux armées s'améliorait de jour en jour. Les lettres arrivent plus vite. Les paquets et autres objets recommandés parviennent régulièrement.

Le bureau central militaire a reçu le 26 novembre, à destination de l'armée, 1.510.000 lettres et cartes postales, 158.000 lettres et objets recommandés, 4.000 journaux, 5.900 paquets ordinaires, 9.750 mandats.

### Nouvelles diverses

PARIS. — Cabriolet contre auto. — Rue de Flandre, hier après-midi, une automobile, appartenant à M. Franch, 140, rue Duvivier, à Aubervilliers, a heurté et renversé un cabriolet conduit par son propriétaire, M. Gustave Isal, quarante-six ans, entrepreneur de transports, 17, rue Rouvet, M. Isal, qui a eu la jambe droite fracturée, a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

DEPARTEMENTS. — Terrible accident. — SENLIS. — Un très grave accident s'est produit à l'école communale de garçons de Crépy-en-Valois. Un élève, Gaston Boulogne, qui examinait un chapeau d'obus allemand que son camarade Gardinier avait commis l'imprudence d'apporter, le laissa tomber, provoquant une formidable explosion. Six enfants furent malheureusement blessés par les éclats. L'un d'eux, le petit Dubray, atteint en pleine poitrine, ne tarda pas à succomber; un autre, Gaston Boulogne, qui avait le genou déchiré, dut subir l'amputation de la jambe. Détail navrant : dernièrement, le frère de ce malheureux fut tué à l'ennemi. (Dép. part.)

# L'Espérance

La richesse de la jeunesse, c'est l'espoir. Personne ne peut la lui enlever et elle s'accroît à mesure qu'elle se dépense. Elle ne ressemble pas du tout aux richesses ordinaires.

La jeunesse a besoin d'espérance et elle crée l'espérance pour son besoin et dans la mesure de son besoin. Elle n'en manque, par conséquent, jamais. C'est à ce point qu'on a fini par prendre jeunesse et espoir pour synonymes, et, de fait, ils se confondent pour ainsi dire, l'une engendrant l'un et celui-ci donnant à celle-là une force et une vie nouvelles.

L'espérance est fille de la jeunesse ; mais à son tour la jeunesse puise dans l'espérance comme un élément de renaissance. Le trop fameux Oronte a dit dans son sonnet :

*L'espoir ! oh ! le triste avantage  
Lorsque rien ne marche après lui.*

Voilà qui est bien, si l'on veut ; mais il faut remarquer que le cas supposé ne se produit jamais. Il n'arrive jamais que rien ne marche après l'espoir. Et savez-vous ce qui, quoi qu'il arrive, marche toujours après l'espoir ? C'est l'espoir lui-même. Un espoir succède à l'autre ; ou plutôt le même espoir, sous une nouvelle forme, poursuit sa route, suit sa pointe, pousse en avant avec une infatigable ardeur. Et ceci est un très beau vers de Lamartine :

*Mon cœur lassé de tout, même de l'espérance.*

Il indique que l'espérance est la dernière chose dont le cœur se lasse. Mais ceci encore est à peine vrai, tant le cœur est incapable de se lasser de l'espérance.

Sully Prudhomme dit plus vrai quand il montre l'Espérance comme la plus jeune des Danaïdes, qui, après mille tentatives vaines, dit à ses sœurs : « Mes sœurs, si nous recommençons ? » Et elles recommencent.

Or, la jeunesse est cette plus jeune des Danaïdes. Elle garde le dépôt de l'espoir, et, avec lui, l'énergie éternellement recommençante. Elle est le recommencement lui-même. Elle espère contre tout espoir, ce qui veut dire qu'elle espère, manquant tout motif d'espérer, parce que, les motifs d'espérer, elle les crée et les tire d'elle-même.

L'espoir est sa subsistance et elle n'a qu'à être pour que l'espérance soit, et elle n'a qu'à dire : « Je suis » pour que, du même coup, l'espérance s'affirme.

Oh ! le beau privilège ! Garde-le, jeunesse précieuse ; garde-le, jeunesse, avant-garde de la nation et de la race ; garde-le, comme aussi bien il l'est impossible, Dieu merci, de ne le garder point.

D'autant plus — et c'est là le mystère, c'est là le mystère sacré — d'autant plus que, l'espoir, tu n'as pas seulement le don de le posséder, tu n'as pas seulement le don de le créer, tu as le don de le communiquer et de le répandre. Il y a une sainte contagion de l'espérance. Si nous espérons, ô jeunesse, c'est que tu espères ; si nous avons confiance, c'est que tu as confiance ; si nous embrassons l'avenir dans nos bras débiles, c'est que tu l'embrasses dans tes bras puissants et allégres.

Poursuis, jeunesse, pour toi, pour nous, pour tous. Garde le dépôt, garde le drapeau, garde l'étincelle de vie ! Nous espérons tant que tu espères, c'est-à-dire toujours. Grâce à la jeunesse française, toute la France est jeune. Grâce à la jeunesse française, toute la France espère en soi.

L'Espérance est la suprême vertu puisque c'est elle qui persuade à toutes les autres qu'elles ne sont pas vaines. L'Espérance est la suprême vertu puisqu'elle donne à toutes les autres toutes leurs forces. Jeunesse et Espérance, tout le salut vient de vous !

Emile Faguet,  
de l'Académie française.

## Un Taube capturé à Clairmarais

SAINT-OMER, 24 novembre (Par lettre). — La nuit commençait, dimanche 22 novembre, à inonder la campagne toute blanche de givre autour de Clairmarais, lorsque le bruit d'un moteur se fit entendre au-dessus de nous. Un Taube apparut bientôt à grande hauteur, se dirigeant rapidement vers Saint-Omer.

L'avion allemand avait été signalé, et un monoplane français s'était mis à sa poursuite. Ce dernier, qui avait pris de la hauteur, survola bientôt le Taube, décrivant au-dessus de lui de larges orbes. Se sentant en danger, l'avion allemand commença à descendre et se vit bientôt obligé d'atterrir. Des territoriaux français accoururent et le cernèrent, tandis que le monoplane français, ayant accompli sa mission, s'éloignait rapidement. Les deux officiers allemands qui montaient le Taube furent faits prisonniers.

# Echos

Le bec dans l'eau.

Malgré le moratorium, vous disposez de quelque argent. Votre banquier fut gentil, ou votre récolte a été bien vendue, ou — supposons jusqu'à l'absurde — un débiteur s'est exécuté : au bon Français que vous êtes, l'Etat indique son devoir : vous devez souscrire aux Bons du Trésor.

Oh ! c'est un placement séduisant : cinq pour cent. Il est net d'impôts. De plus, il vous donne un droit de préemption pour souscrire à l'emprunt futur qui régularisera la dette de guerre. Enfin, comme ces Bons sont au porteur, on peut, au besoin, réaliser tout de suite. Vous êtes décidé. Vous vous élanchez vers la caisse du percepteur, du receveur des postes, ou même du chef du bureau de l'octroi.

Vous êtes reçu par le fonctionnaire d'une façon charmante. Si vous apportez mille francs à l'Etat, il touchera dix francs de commission. En échange, vous emportez un reçu, en attendant que l'administration vous adresse le titre officiel, l'Obligation.

Mais l'Obligation se fait attendre, et une nécessité imprévue vous oblige à faire de l'argent. Hélas ! Vous n'avez pas de titre. Le reçu du fonctionnaire n'est pas négociable.

Et vous pestez, et vous vous dites : « Si j'avais acheté, chez le premier changeur venu, des Communales, des Foncières ou des Ville de Paris, le changeur les eût rachetées immédiatement, au cours de la Bourse.

Les fonctionnaires des finances ont été chargés de la poste aux armées. Ils doivent avoir été remplacés aux finances par les facteurs en retraite.

Haut le pistolet !

Un prêtre parcourt un hôpital, à la recherche d'un ami blessé. Un malheureux soldat se dresse sur son séant et crie, les yeux hors de la tête :

— Monsieur le Curé, le pistolet !... le pistolet !... Emu, le prêtre veut dissiper ces idées de suicide :

— Mon ami, vous guérez bien vite !... Ayez confiance en Dieu, offrez-lui vos souffrances ; il vous aidera à les supporter.

— Oui, oui, ça va bien... Certainement... M. l'aumônier m'a déjà dit tout ça... Mais passez-moi le pistolet, passez-le moi bien vite, ou... mon lit va être inondé !...

Et le prêtre tendit le pistolet par le canon. Lui aussi se sentit soulagé.

Les clowns à transformations.

Un correspondant de guerre américain nous apprend que la moustache fameuse du père — double pinceau braqué vers le ciel — n'existe plus. Papa est glabre, et, par son nouvel uniforme, redevient sous-lieutenant. Bientôt, il rentrera aux pages, et on le fouettera.

Par contre, d'après l'Information, le fils — l'Héritier (?) — ne se rase plus les lèvres. Il porte une sale barbe roussâtre.

Deux écoles. Deux systèmes... pileux.

— C'est pour mieux m'évader, mon enfant ! aura expliqué le père au fils.

Le greffier, le dégénéré a eu la même idée. Il doit avoir pris l'aspect d'un très vieux général boche en déliquescence...

Ils se griment... Ça va mal, ça va très mal !

Anachronisme.

Le colonel Repington a écrit : « L'art de la guerre est réduit à ses éléments les plus simples ; l'art du manœuvrier est presque inutilisable ; la guerre est devenue stupide. »

On emploie, en effet, dans cette singulière guerre de clapiers, tous les procédés de la guerre de siège d'autrefois, jusqu'aux boucliers, jusqu'aux crapouillards, ces canons désuets dont la portée ne dépasse pas quatre cents mètres. D'aucuns regrettent la fin des archers, car la flèche, par la vertu de sa parabole, pénétrerait, mieux que les balles, dans les tranchées.

Le regret est superflu. Les archers existent toujours, en France. On en compte plus de cinq mille, groupés en « rondes » et en « compagnies d'arc ». Ils ont conservé les coutumes et les formes rituelles des temps chevaleresques. On a vu, ces dernières années, à Vincennes, à Senlis notamment, des manifestations d'archers qui, selon Commynes, furent « la souveraine chose du monde pour les batailles ».

Aujourd'hui, Commynes préférerait sans doute notre 75, et sourirait, peut-être, à la vue de Tommy ou de Dumanet bandant un arc flexible, cet arc fût-il celui d'Ulysse, ou même l'arc divin qu'Apollon offrit à Teucer, archer indomptable et, comme Ajax, fils de Télamon.

La Belgique Illustrée.

La Belgique Illustrée, par Dumont-Wilden, est le plus récent et le plus remarquable ouvrage consacré à ce noble et vaillant pays : ses magnifiques reproductions photographiques permettront de conserver le souvenir des trésors d'art si férocement anéantis ou mutilés. Demander le prospectus spécimen illustré, Librairie Larousse, 13, rue Montparnasse, Paris. Ce bel ouvrage est en vente chez les principaux libraires.

MICROMÉGAS.

## M. Poincaré remet la médaille militaire au général Joffre

Le président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés, le président du Conseil et le ministre de la Guerre sont partis ensemble de Paris, jeudi matin, en automobiles, pour aller rendre visite aux armées.

Ils se sont, d'abord, arrêtés au grand quartier général. Le président de la République a remis la médaille militaire au général Joffre.

M. Raymond Poincaré a prononcé, à cette occasion, le discours suivant :

*Mon cher général, il m'est très agréable de vous remettre aujourd'hui, en présence de MM. les présidents des Chambres, de M. le président du Conseil et de M. le ministre de la Guerre, cette simple et glorieuse médaille qui est l'emblème des plus hautes vertus militaires et que portent avec la même fierté généraux illustres et modestes soldats.*

*Veillez voir dans cette distinction symbolique un témoignage de la reconnaissance nationale.*

*Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous votre direction, la concentration des forces françaises, vous avez montré, dans la conduite de nos armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties : un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, dont les bienfaits effets se sont étendus de la stratégie à la tactique, une sagesse froide et avisée, qui sait toujours parler à l'imprévu, une force d'âme que rien n'ébranle, une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout la confiance et l'espoir.*

*Je répondrai, j'en suis sûr, à vos désirs intimes en ne séparant pas de vous, dans mes félicitations, vos fidèles collaborateurs du grand quartier général, appelés à préparer sous votre commandement suprême, les opérations de chaque jour et absorbés, comme vous, dans leur tâche sacrée. Mais, par delà les officiers et les hommes qui m'entourent en ce moment, ma pensée va rejoindre sur toute la ligne de front, des Vosges à la mer du Nord, les admirables troupes auxquelles je dois rendre, demain et les jours suivants, une nouvelle visite, et je traduirai certainement, mon cher général, votre propre sentiment si je reporte sur l'ensemble des armées une part de l'honneur que vous avez mérité.*

*Dans les rudes semaines que vous venez de passer, vous avez consolidé et prolongé, par la défense des Flandres, la brillante victoire de la Marne ; et grâce à l'heureuse impulsion que vous avez su donner autour de vous, tout a conspiré à vous assurer de nouveaux succès : une parfaite unité de vues dans le commandement, une solidarité active entre les armées alliées, un judicieux emploi des formations, une coordination rationnelle des différentes armes ; mais, ce qui a plus particulièrement servi vos nobles desseins, c'est cette incomparable énergie morale qui se dégage de l'âme française et qui met en mouvement tous les ressorts de l'armée.*

*Le jour où il deviendra possible de passer en revue quelques-uns des actes de dévouement et de courage qui s'accomplissent quotidiennement parmi vous, il sera démontré par les faits que jamais, au cours des siècles, la France n'a eu une armée plus belle et plus consciente de ses devoirs. Cette armée, d'ailleurs, ne se confond-elle pas avec la France elle-même ? et n'est-ce pas la France, la France tout entière, sans acception de partis ou de conditions sociales, qui s'est levée, à l'appel du gouvernement de la République, pour repousser une agression perfidement préméditée ? Tous les citoyens, groupés sous les drapeaux, n'ont plus qu'un cœur et qu'un esprit ; et les vies individuelles sont prêtes à s'anéantir devant l'intérêt général.*

*Les deuils et les horreurs de cette guerre sanglante n'attédirent pas l'enthousiasme des troupes ; les pertes douloureuses que subit la nation ne troubleront pas sa constance et ne feront pas chanceler sa volonté. La France a épuisé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent : elle sait que, pour éviter le retour, elle doit, d'accord avec ses alliés, en abolir définitivement les causes ; elle sait que les générations actuelles portent en elles, avec le legs du passé, la responsabilité de l'avenir ; elle sait qu'un peuple ne tient pas tout entier dans une minute, si tragique soit-elle, de son existence collective et que, sous peine de désavouer toute notre histoire, nous n'avons pas le droit de répudier notre mission séculaire de civilisation et de liberté.*

*Une victoire indéfinie et une paix précaire exposeraient demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'invincible union de tous ses enfants, et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée, et lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité.*

## SUR LE FRONT RUSSE

## L'armée allemande est entraînée dans une catastrophe

LONDRES, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — Le Times reçoit de son correspondant de Pétrograd la dépêche suivante :

Les armées allemandes qui avaient envahi le nord de la Pologne sont dans une situation désespérée et paraissent n'avoir aucun espoir d'échapper à une écrasante défaite.

Les critiques militaires rattachent la victoire russe à l'échec complet de la stratégie du haut commandement allemand qui, excessivement confiant dans sa propre habileté, avait sous-évalué les forces russes.

Le critique militaire de la Gazette de la Bourse écrit :

La moitié de l'armée allemande opérant entre la Vistule et la Warta est entraînée dans une immense catastrophe.

## UN COMMUNIQUÉ FRANÇAIS

Un communiqué officiel français constate en ces termes les succès russes :

Il paraît se confirmer que la contre-offensive russe entre la Vistule et la Warta a eu pour résultat de placer dans une situation extrêmement difficile les corps allemands qui s'étaient avancés sur Brézimiy (à l'est de Lodz) et qui se trouvent maintenant dans la région de Strikow (nord-est de Lodz).

Les succès de nos alliés continuent sur le front autrichien. Deux régiments entiers auraient été faits prisonniers le 25 novembre par les Russes.

## L'OPINION A PETROGRAD

PÉTROGRAD, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — L'opinion publique considère les communiqués officiels comme très réservés et estime que s'ils retiennent volontairement des nouvelles importantes, c'est dans l'espoir d'en annoncer bientôt de meilleures.

Il est clair que les prévisions relatives à un écrasant succès sont parfaitement fondées. La possession de Dukla implique la maîtrise complète des plaines de la Hongrie jusqu'à Budapest.

## PRIS DANS UN PIÈGE

LONDRES, 27 novembre. — Dans une dépêche qu'il adresse au Daily Mail, M. Hamilton Fyfe donne de nouveaux détails sur la terrible bataille qui se déroule entre les deux rivières :

L'absence de résistance permit aux Allemands de faire avancer une armée estimée à 250,000 hommes, qui marcha vers le sud jusqu'à ce qu'elle arrivât dans un terrain difficile à l'est de Lodz. Ensuite, on s'aperçut dimanche dernier que les Russes, au sud, étaient en masse compacte avec des cosaques en grand nombre autour de Lodz.

D'autres nouvelles annoncèrent que les Russes étaient également en force dans le nord.

Les Allemands s'aperçurent alors que les Russes avaient passé entre les deux moitiés de l'armée allemande et qu'ils avaient pris la moitié qui se trouvait au sud, dans un véritable piège.

Pendant quatre jours, les Russes s'étaient rapprochés en force. Les Allemands s'étaient jetés contre les troupes enveloppantes sans obtenir de résultats. Une armée qui se trouve entre Kalish et Czentschowa est également tenue en échec et incapable de donner des secours.

Les prisonniers sont déjà en nombre considérable, et dans quelques jours ce nombre sera augmenté.

D'après les informations que l'on possède actuellement, il semble impossible à la moitié de l'armée allemande qui se trouve au nord de rejoindre l'autre moitié ou d'empêcher que la majeure partie d'un corps d'armée soit capturée. (Daily Mail.)

## COMMENTAIRES ANGLAIS

Le Daily Telegraph écrit :

La victoire du grand-duc Nicolas, qui n'est pas encore officiellement annoncée, est cependant un fait accompli, et nous pouvons dès maintenant en féliciter la Russie.

Du Standard :

Il est évident que les armées russes, considérablement renforcées, sont prêtes à commencer l'invasion imminente du territoire allemand. (L'Information.)

## Un archiduc autrichien décoré par le kaiser

AMSTERDAM, 27 novembre. — L'empereur Guillaume a conféré à l'archiduc autrichien Léopold Salvator, inspecteur général de l'artillerie, la Croix de Fer de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe, pour récompenser les services que rendirent à l'armée allemande les batteries autrichiennes de 305.

## A L'ARRIERE DES ARMÉES

## Comment fut gagnée la bataille de l'Ourcq

La seconde visite de la presse aux armées fut surtout consacrée aux services de l'arrière; toutefois, chemin faisant, on tint à nous faire visiter les lieux mêmes où se déroula la bataille de l'Ourcq.

Voici la relation que nous en fit un officier d'état-major de l'armée qui y prit part :

L'armée Maunoury, formée fin août très au nord de Compiègne, à l'extrême gauche de l'armée anglaise, avait été forcée de se replier sans avoir combattu, car il lui fallait suivre la retraite des Anglais.

Le 2 septembre, elle se trouvait au nord et au nord-est de Paris. On avait alors de bonnes raisons de croire que l'armée du général von Kluck, flanc droit des forces allemandes, se proposait d'attaquer Paris. En conséquence, le général Maunoury reçut l'ordre de défendre la capitale. Il fut placé, pour remplir cette mission, sous les ordres du général Gallieni.

Mais, poursuit notre aimable guide, nous apprenons, dans la journée du 4, que la tête de colonne de l'armée de von Kluck, délaissant Paris vers sa gauche, s'infléchit vers le Sud-Est et semble se diriger sur Meaux. Dès ce moment, le plan de l'état-major allemand nous est révélé. Le jour même où il est informé de la nouvelle direction de l'armée de von Kluck, le général Joffre reprend l'armée Maunoury sous ses ordres et lui donne pour mission d'attaquer, en liaison avec nos troupes opérant sur le front, la droite et les derrières de l'armée ennemie.

C'est l'accomplissement de cette mission qui va donner naissance à la bataille de l'Ourcq.

Pour accomplir sa mission, l'armée du général Maunoury — que nous continuerons d'appeler l'armée de Paris — dispose : 1<sup>o</sup> à sa droite, au Mesnil-Hamelot, d'un groupement comprenant deux divisions de réserve et une division africaine, sous les ordres du général de Lamaze ; 2<sup>o</sup> à sa gauche, à Louvres, du 7<sup>e</sup> corps placé sous le commandement du général Vautier.

Le quartier général de l'armée est au Raincy, aux portes mêmes de Paris. En face de nous, un seul corps allemand, le 4<sup>e</sup> de réserve, constitué à lui seul l'extrême flanc-garde de von Kluck.

Dès que nous sommes en possession de tous nos moyens, le 6 au matin, nous attaquons violemment le flanc droit de l'ennemi. Les troupes du général de Lamaze, à notre droite, ont pour objectif la ligne Montyon-Saint-Souplet ; le corps du général Vautier, à notre gauche, prononce un vigoureux mouvement enveloppant sur les derrières de l'ennemi.

Celui-ci paraît surpris de la violence et de l'étendue de notre attaque et se fait si bien bousculer qu'il le 6, au soir, le général de Lamaze a réussi à s'installer sur une ligne Chambry-Marey-Marcilly. De son côté, le général Vautier occupe le front Puisieux-Acy-Étigny, prononçant déjà un crochet débordant assez marqué, comme on s'en rend compte en jetant les yeux sur une carte.

L'affaire se présente donc sous le jour le plus favorable. Pour comble de bonheur, nous apprenons que la cinquième armée française, qui opérait à la droite des troupes anglaises, sous les ordres du général Franchet d'Espèrey, a remporté, dans la journée, un gros succès. Menacés sur leur flanc droit, les Allemands sont mis en échec sur leur front. Tout va bien.

Mais von Kluck a flairé le danger et, pour l'écartier, c'est lui-même qui décide d'attaquer avec force le 7<sup>e</sup> corps, qui combat à l'extrémité de notre aile marchante. Pour cela, il a porté au secours de son 4<sup>e</sup> corps, en danger, le 2<sup>e</sup> corps, que les troupes anglaises n'ont pas suffisamment accroché sur le front.

Ainsi menée, l'attaque de von Kluck est assez efficace pour rejeter notre aile marchante sur Villers-Saint-Genest. Mettant à profit ce premier avantage, von Kluck grossit son aile d'un nouveau corps d'armée, le 9<sup>e</sup>, par conséquent revenu du front et, par son écrasante supériorité numérique, rend désormais impossible notre mouvement enveloppant. Les rôles changent : c'est à nous de ne pas nous laisser déborder.

Informé de tous les incidents de la bataille, le généralissime a prélevé sur un autre point le 4<sup>e</sup> corps d'armée, commandé par le général Boëlle.

Le général Maunoury le destinait tout entier à renforcer sa gauche; mais, par suite des circonstances, pour assurer la liaison avec les forces anglaises, il est mis dans l'obligation d'en laisser quelques éléments sur sa droite; seule, une partie de ce nouveau corps peut donc être portée à gauche pour renforcer le 7<sup>e</sup> corps.

Malgré cela, la situation reste difficile, car non seulement les attaques de front du général von Kluck continuent, mais, dans la journée du 9, tout à coup, surgit sur nos derrières, à Barou, une nouvelle formation ennemie. On a su depuis que c'étaient des unités de la landwehr, à l'effectif approximatif d'une division.

Devant cette nouvelle menace, force est à nos deux corps de se replier. La situation, en cet endroit du champ de bataille — car nous sommes plus heureux sur la Marne — devient grave.

C'est alors que le général Maunoury juge opportun de rappeler à ses officiers et à ses soldats l'ordre du jour par lequel le généralissime a déclaré qu'il faut vaincre ou se faire tuer sur place.

Le lendemain matin, 10 septembre, l'armée de Paris reprend hardiment l'offensive. Nos troupes, malgré les vides que le feu de l'ennemi creuse dans leurs rangs, ne se laissent plus intimider et donnent à l'adversaire le sentiment de son impuissance.

Vers 10 heures, l'ennemi, vaincu, bat en retraite dans la direction de Betz, de Villers-Cotterets et de l'Aisne. Nous avons gagné la bataille de l'Ourcq.

Cette bataille n'était qu'une partie de la grande lutte qui se termina par la victoire de la Marne.

Les amateurs de petits drapeaux pourront, d'après ces notes, refaire sur la carte, à la clarté de la lampe familiale, la manœuvre que nous venons de leur exposer.

Après cette visite émouvante aux lieux désormais historiques où les nôtres se sont battus avec bravoure, nous avons remonté vers l'arrière du front.

Nous avons couché à Compiègne, en billet de logement, chez l'habitant — et si nous notons ce détail c'est pour rassurer les pessimistes qui, sur la foi des semeurs de fausses nouvelles, s'imaginent que Compiègne est évacuée; la ville est, au contraire, des plus calmes; c'est à peine si on y entend le canon, et encore faut-il que ce soit le vent, soufflant dans notre direction, qui nous en apporte les échos.

De très bonne heure, le lendemain matin, nous traversons une jolie petite ville de l'Oise, qui possède un château célèbre et qui, au dire des semeurs de panique, serait occupé par des ulans. Nous y avons rencontré des spahis qui, très loin de la première ligne, étaient au repos et vaquaient tranquillement à leurs affaires.

Voici le maréchal de l'escadron, voici des cavaliers procédant au pansage de leurs chevaux; et mes photos fixent ces petits tableaux mieux que ne pourrait le faire ma plume.

Nous visitons ensuite une gare d'évacuation où, à notre grande stupéfaction, nous voyons un dentiste militaire en train de donner des soins à l'un de nos soldats, ce qui prouve que, pour ne parler que du service de santé, rien ne manque à nos vaillants troupiers. Cette constatation a, nous semble-t-il, son intérêt.

Robert Caudrilliers.

## Une intervention de la Suisse à propos de l'incident de Friedrichshafen

On mande de Berne que le Conseil fédéral a adressé aux journaux suisses le communiqué suivant :

Les ministres de Suisse à Bordeaux et à Londres ont été chargés de demander des explications aux gouvernements français et anglais sur le fait que les avions qui ont attaqué les ateliers Zeppelin à Friedrichshafen auraient survolé certaines parties du territoire suisse.

Le Temps fait suivre cette information des réflexions ci-dessous :

L'incident de Friedrichshafen ne concerne la France qu'indirectement puisque ce sont des aviateurs anglais qui ont conçu et conduit cette attaque avec un courage auquel le monde entier rend hommage.

Il ne nous appartient pas de préjuger la décision que prendra en cette circonstance le gouvernement britannique s'il est reconnu qu'en effet les aviateurs anglais ont passé au-dessus du territoire suisse, ce que nous ignorons à l'heure actuelle. Nous tenons toutefois dès maintenant à nous associer aux sentiments exprimés par le Journal de Genève et à formuler le vœu sincère que cet incident soit réglé honorablement pour chacune des trois parties et le plus rapidement possible.

Et voici en quels termes le Journal de Genève apprécie cet incident :

Nous savons de source certaine, en ce qui concerne l'armée française, que toutes les troupes de la frontière ont reçu l'ordre de déposer les armes s'il leur arrivait de pénétrer par erreur ou d'être refoulées sur le sol suisse.

Quant à l'Angleterre, c'est pour la neutralité belge qu'elle est entrée en campagne. Elle a, depuis lors, prouvé à quel point elle entend respecter la neutralité des petits Etats en s'abstenant de faire passer des vaisseaux de guerre par les eaux hollandaises de Flessingue, même quand la perte d'Anvers devait en résulter.

L'incident que nous annonçait le télégraphe doit être aussi facilement réglé à l'amiable que celui des obus allemands tombés sur notre territoire à côté de nos dragons et avec toute la bonne grâce que les Français ont montrée quand, par une étrange bévue, un lieutenant de dragons zurichois fit tirer sur la gare de Delle.

## L'équipage d'un voilier français maltraité par des Allemands

SANTIAGO (via New-York), 27 novembre (Dépêche de l'Information). — Le capitaine du voilier français Valentine affirme, sous serment, qu'il fut soumis, lui et son équipage, à un traitement abominable pendant les dix jours qu'ils passèrent à bord d'un navire de guerre allemand.

Comme ils avaient refusé d'aider au transbordement du charbon, les Allemands les dépouillèrent de tout avant de couler le voilier français.

## La Presse Française et Étrangère

### Leurs faux savants

M. Emile Gautier trace, dans le *Journal*, un saisissant parallèle entre les savants allemands — qui n'ont inventé ni la machine à vapeur, ni la dynamo, ni la synthèse chimique, ni la télégraphie avec ou sans fil, ni le téléphone, ni le phonographe, ni la navigation aérienne, ni la photographie, ni la vaccine, ni l'anesthésie — et les nôtres.

Sans doute, ils peuvent s'enorgueillir d'un Kirchhoff, qui fut le père de la spectroscopie, d'un Heinrich Hertz, qui découvrit la résonance électrique, en laissant à Branly ou à Marconi le soin d'en tirer ce que vous savez ; d'un Röntgen, à qui l'on doit les rayons X, dont Becquerel, Gustave Le Bon, Rutherford, J.-J. Thomson, *tutti quanti* allaient dégager la philosophie ; d'un Wirtchow, qui découvrit la cellule... après Raspail ; d'un Helmholtz, qui se flattait de pouvoir construire un œil humain mieux que le bon Dieu en personne. Il convient cependant de reconnaître, sans y mettre ni animosité ni parti pris, que ce sont là d'assez piètres figures au regard d'un Lavoisier ou d'un Ampère, d'un Claude Bernard ou d'un Pasteur, d'un Faraday, d'un Berthelot, d'un Darwin, d'un Lamarck ou d'un lord Kelvin.

### La bêtise allemande

Du *Figaro* :

Une « information » extraordinaire fait en ce moment le tour de la presse hollandaise et allemande. Voici ce récit, touchant de naïveté.

Un soldat, originaire de Düsseldorf, adresse à ses parents une lettre contenant ce passage :

« Dans un certain village, j'entraî dans une maison. J'y trouvai un capitaine blessé. Un soldat allemand s'efforçait de soulager ses souffrances et de le soigner de son mieux. L'officier lui offrit sa belle montre en or, en lui disant : « Vous devez toutes ces misères à mon frère, c'est lui qui est cause de cette guerre. » Peu de temps après, je revins dans la maison pour prendre de l'eau. Le capitaine était mort ; c'était le frère du président de la République, M. Poincaré. »

C'est désarmant de candeur.

Voilà désarmant comment on persuade au peuple allemand qu'il a été odieusement attaqué !

### Les sympathies du Canada

Une haute personnalité de Montréal, avocat distingué, orateur remarquable, membre du comité France-Amérique, M. Edouard Montpetit, a adressé à M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, une lettre que publie le *Petit Parisien* et dont nous détachons les lignes suivantes :

« Comme vous méritez de vaincre ! Vous ne doutez pas de la victoire, et nous sentons à votre accent, à votre détermination, à votre vaillance, que vous avez raison ! Comme à Bouvines, vous combattez pour la vie d'une civilisation. Votre épée jette un éclair : votre succès délivrera le monde. Magnifique destinée de la France ! Il lui échoit d'accomplir toutes les nobles conquêtes. Elle reconnaît, elle accepte sa mission. Quand l'heure sonne pour elle de la croisade, son esprit s'apaise, ses forces s'harmonisent ; elle reprend le glaive et poursuit sa carrière. Pas une minute de cette guerre qui ne soit digne de toute son histoire. »

Laissez-moi vous dire, bien modestement, ces deux choses : notre admiration confiante et notre fierté d'être des vôtres. Nous sommes liés à votre sort : vous nous avez donné la vie. Cette pensée nous grandit. Nous sommes heureux d'être Français.

### Patience et confiance

Telles sont, d'après M. Arthur Meyer, les deux qualités dont Paris doit actuellement faire preuve. Le directeur du *Gaulois* écrit en effet :

J'ai des amis qui reviennent du front. Ils me donnent leur impression de témoins oculaires. Certes, il faut tenir pour vrais les récits qu'on nous fait de la belle humeur de nos troupiers. C'est le caractère de la race : il n'a pas changé. Mais quelque chose s'y est ajouté : une gravité qu'on ne connaissait pas au soldat français. On sent qu'il a conscience de sa mission. Cette forme nouvelle de la guerre, contre laquelle se révolte l'ardeur de son sang, il l'accepte parce qu'il en comprend la nécessité. Quant aux généraux, ceux-là mêmes qu'on pouvait croire mieux faits pour l'action brillante que pour la lente guerre d'usure, il faut entendre l'éloge qu'ils font de leurs troupes, et justement pour les louer de leur endurance, de leur patience et de leur abnégation.

Avec de tels hommes, ils sont sûrs de vaincre. Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on leur en laisse le temps et que le Parisien ait un peu de l'admirable bon sens des combattants. Qu'il ne réclame pas de nos chefs ces succès immédiats, ces victoires promptes et décisives que ne comporte pas la stratégie moderne ! Qu'il attende avec confiance l'heure qui ne peut manquer de sonner !

### Le capitaine de Paul Déroutède

De l'*Echo de Paris* :

C'était un beau vieillard que le commandant Chevreux, qui, au temps de la guerre de 1870, commandait la compagnie à laquelle appartenait Paul Déroutède ; même, de cet admirable soldat, le commandant Che-

vreux avait gardé un émouvant souvenir, et jamais il n'en parlait que pour célébrer son courage admirable et son élan merveilleux.

Comme Paul Déroutède, le commandant Chevreux est mort avant qu'ait sonné l'heure de la Revanche définitive. Près du char, dans une pompe toute militaire, la garnison de Narbonne a ménagé au vieux brave les honneurs qu'il méritait et auxquels s'associèrent, avec toute la population, les jeunes soldats de la classe de 1914.

### La sécurité de Paris

« Où sont nos apaches ? », se demandait l'autre jour M<sup>e</sup> Chenu dans le *Gaulois*. A cette question, M. Albert Robert répond dans la *Petite Gironde* :

La sécurité est remarquable de nuit et de jour dans Paris. On en a donné plusieurs raisons. La plus certaine est celle-ci : la juste sévérité des conseils de guerre. Dernièrement, un bandit qui rôdait vers la fin du jour dans le quartier Montparnasse, essaya d'ébranler une femme pour lui voler son réticule. La malheureuse en fut quitte pour un moment d'horrible angoisse. Quant à son agresseur, il vient d'être condamné à huit années de travaux forcés et à dix ans d'interdiction de séjour. En temps ordinaire, la justice lui eût octroyé tout au plus six mois de prison, et comme à regret.

Les juges du conseil de guerre peuvent restaurer par de telles rigueurs le principe d'autorité si lamentablement délabré. En frappant d'une main ferme les malfaiteurs de toutes sortes, ils garantissent la sécurité publique. Grâce leur soient rendues.

### Les visées allemandes

Du *Times* :

Un leader socialiste hollandais raconte qu'à son dernier voyage en Allemagne, il eut l'occasion de discerner deux courants différents dans les tendances des cercles dirigeants.

Le premier est le courant modéré, qui a pour centre le chancelier, possédant la confiance du kaiser et la sympathie des autorités navales. Ce courant est purement impérialiste et dirigé spécialement contre l'Angleterre. On en trouve les preuves dans une brochure du professeur von Liszt, qui préconise une nouvelle fédération des puissances centrales de l'Europe en face de l'Angleterre.

Un autre courant désire l'union de l'Allemagne, l'Autriche et la Russie ; c'est une Sainte Alliance sous une nouvelle forme. On assure que les agrariens, l'état-major et le kronprinz préconisent cette idée. On pourrait donc traiter ces deux courants d'« impérialiste moderne » et de « réactionnaire absolutiste ».

### L'indésirable Guillaume

M. Sidney Whitman trace, dans la *Fortnightly Review*, ce portrait de Guillaume II :

Les traits les plus odieux d'une nation parvenue se sont imprimés sur son monarque. Etudiant à l'Université de Bonn, Guillaume II s'est imprégné des doctrines, des attitudes et des manières insolentes du corps d'étudiants « borusses » : comme élève officier, il a de plus en plus acquis des ties révoltants. Les mœurs allemandes actuelles se sont copiées sur ce modèle.

D'autre part, depuis 1871, l'Allemagne ne s'est nourrie que d'idées de grandeur et, à mesure que l'empereur arrivait à l'âge d'homme, la mégalomanie le gagnait chaque jour davantage.

Pendant des années, il a poursuivi une politique de trahison. Le roi Edouard, qui connaissait très bien son neveu, ne s'illusionnait pas sur le sens des propos vantards et méchants de l'empereur et de ses satellites. Il prédit que « cet homme causerait des embarras à l'Angleterre, car, disait-il, ce n'est pas un gentleman. » Lorsque le kaiser vint en Angleterre, sans être invité, avant la mort de la reine Victoria, et amena avec lui, malgré l'objection spéciale de son oncle, l'amiral von Senden Bibran, la façon dont se conduisirent ces visiteurs fut la cause de la remarque suivante du roi Edouard : « Nous pouvons nous entendre avec les Russes, avec les Japonais, avec tous les peuples en somme ; mais, avec ces gens-là, il n'y a absolument rien à faire ! »

### Le canon silencieux

Du *New-York Herald* :

Au centre, l'ennemi s'est servi d'un canon silencieux, qui doit être ou pneumatique ou mis en mouvement par une invention mécanique. Ses traits caractéristiques sont : l'absence de bruit à la décharge, le projectile traverse l'air sans le sifflement habituel des autres obus et il n'annonce son arrivée qu'avec la détonation de son explosif.

Jusqu'à présent, cet engin n'a pas causé de dégâts.

### Londres se moque des "Zeppelins"

Du *Daily Express* :

Le comte de Zeppelin fait travailler jour et nuit ses ouvriers en vue de compléter une nouvelle série de ses dirigeables destinés à Londres.

Si ces dirigeables n'atteignent pas Londres, le kaiser se contentera de terroriser Douvres et les autres ports du littoral. Quant aux Londoniens, ils espèrent bien que le régal d'une attaque par les airs ne leur sera pas refusé.

Les journaux ajoutent que l'Allemagne possède 31 Zeppelins dont 12 seulement suivent les opérations militaires, les autres se contentant de lancer des bombes sur les églises, les femmes et les enfants.

D'autre part, les Allemands eux-mêmes reconnaissent que le dernier raid des officiers anglais a causé de sérieux dégâts aux usines Zeppelin.

## La Guerre anecdotique

### Des mots...

M. Lucien Descaves recueille les mots sublimes prononcés depuis le début des hostilités. Dans la *Guerre sociale*, M. Hollebecque lui en offre quelques-uns, qu'il a personnellement entendus, et parmi lesquels nous citerons les deux suivants :

Le jour de la mobilisation, le 1<sup>er</sup> août, vers 5 heures, dans un train bondé où les hommes se hâtaient de rentrer vers Paris, afin de rejoindre leur corps, l'un d'eux, après avoir regardé le paysage d'été — un de ces paysages robustes et délicats tout ensemble de l'Ile-de-France — conclut : « Ça vaut tout de même la peine de mourir pour un beau pays comme celui-là ! »

Enfin, le plus beau, qu'une mère a dit à sa voisine, auprès de moi, devant la gare de l'Est, où elle venait de conduire ses fils, le 2 août, et dont je ne trouve pas l'égal dans l'histoire : « Ah ! c'est dans des moments comme ça qu'on est heureux d'avoir des enfants ! »

### Les sept bossus

La *Métropole*, d'Anvers, qui paraît provisoirement à Londres, publie un extrait d'une lettre particulière qui lui a été communiquée par un de ses lecteurs. Cette lettre témoigne de l'ingéniosité des soldats allemands pour échapper aux dangers et aux rigueurs de la campagne. Le fait s'est passé à Lierre. Voici le récit qu'en fait la *Métropole* :

M. X..., qui vient de mourir à Lierre, avait la réputation — méritée, du reste — d'être l'homme le plus bossu de la région.

Dans sa garde-robe, ses héritiers trouvèrent sept costumes complets ; mais ils ne savaient qu'en faire, en raison de leur coupe spéciale.

Des soldats allemands, moins difficiles, saisirent par contre avec empressement cette occasion unique de se travestir en vue d'une désertion depuis longtemps méditée. Quittant leurs uniformes, ils se rembourrèrent consciencieusement le dos, puis endossèrent les habits du défunt, avec lesquels ils se trouvèrent métamorphosés en sept bossus authentiques. Ce que les gens du voisinage ont ri ! Ces Allemands ne sont, en effet, pas partis en cachette et les habitants ont favorisé leur dessein.

Ajoutons que ce jour-là, à Lierre, 150 soldats allemands manquaient à l'appel du soir, ayant déserté.

### Le roi creuse des tranchées

Du *Daily Express* :

Dimanche tombait le premier « dimanche de glace », et les troupes sur l'Yser en souffraient terriblement.

En dépit de la température, le roi resta longtemps près des tranchées. A un moment, il rencontra quelques soldats qui, après avoir creusé la terre, laissaient à leurs pelles et soufflaient dans leurs mains pour les réchauffer.

Le roi leur dit : « Il fait joliment froid, n'est-ce pas ? » Les soldats, reconnaissant le roi, n'osèrent protester que faiblement, mais le roi, avec un sourire charmant, se tournant vers les officiers d'état-major, dit :

« Messieurs, je propose de relever ces braves garçons et de creuser des tranchées à leur place jusqu'à ce qu'ils soient plus chaud. »

Une quinzaine d'officiers supérieurs se proposèrent comme volontaires et s'emparèrent des pelles. Le roi de même et, pendant quelque temps, au milieu d'une grande gaieté, le chef de l'Etat de la Belgique et ses conseillers militaires remuèrent la terre.

### La mort d'un "embusqué"

Du *Matin* :

Comme nous débouchions à Arras sur la halle aux poissons, un spectacle singulier s'offrit à nous.

C'était, sur la chaussée, un amas enchevêtré de ferrailles racornies.

— Une auto qui a pris feu ?

— Oui, nous dit notre guide. C'était une auto militaire. Son mécanicien et son chauffeur allaient gaiement, chargés d'une mission. Ils étaient là au plus fort du bombardement. Un obus passa, un obus allemand. La déflagration détermina l'explosion de l'auto. Vous voyez les débris.

— Mais le mécanicien ?

— Le chauffeur fut blessé gravement. Quant à son compagnon, regardez le mur !

Nous regardâmes le mur.

C'était le mur blanc d'une bonne maison bourgeoise. La chaux, de-ci de-là, était tachée de quelques pâtés sanglants.

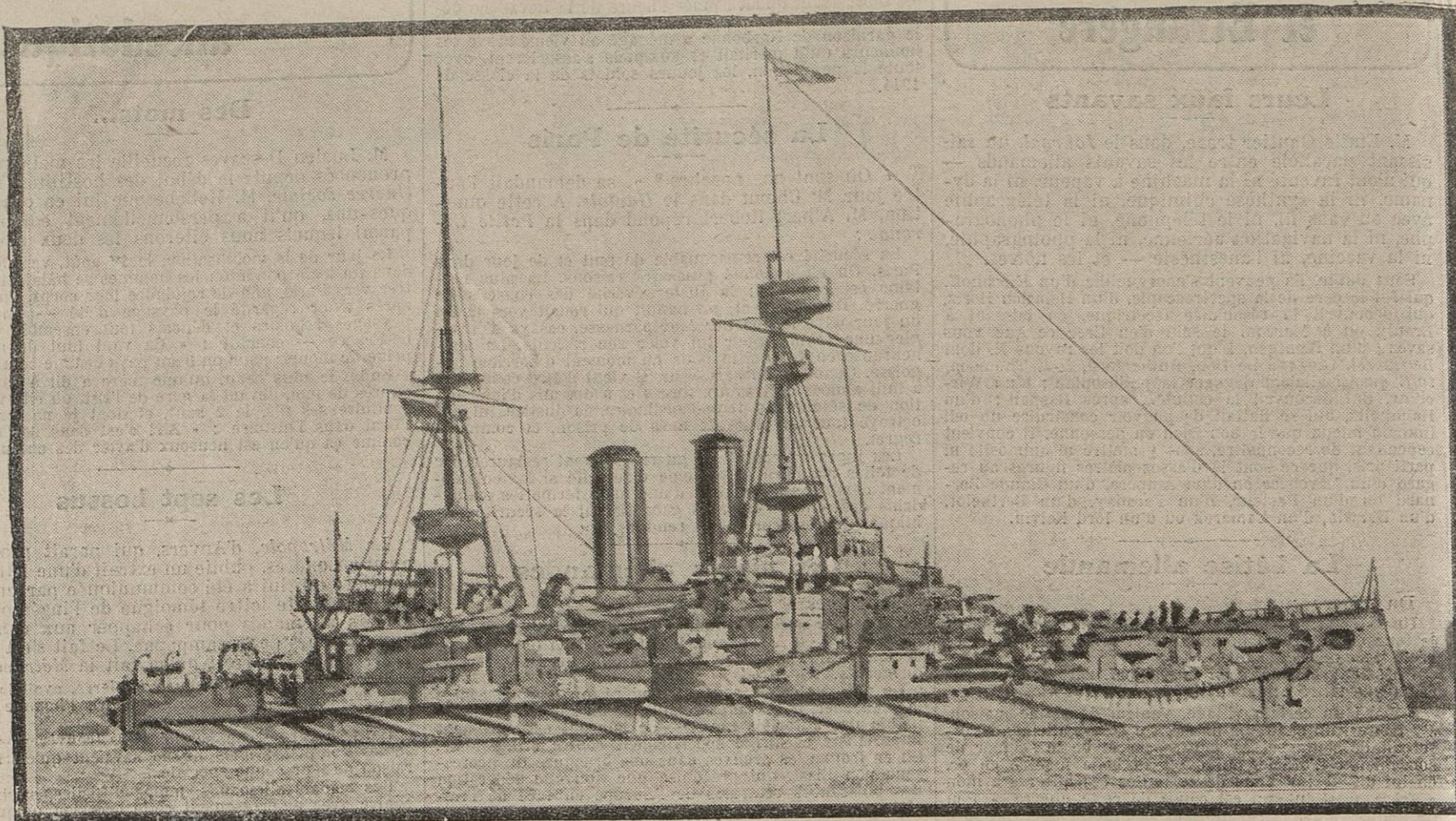
Ces pâtés, c'était tout ce qui restait du mécanicien.

L'explosion l'avait mis en morceaux et c'étaient ces morceaux que nous voyions, plaqués sur la muraille blanche.

— Et voilà, nous dit-on, voilà comment meurent les « embusqués ».

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

## Le cuirassé anglais "Bulwark"



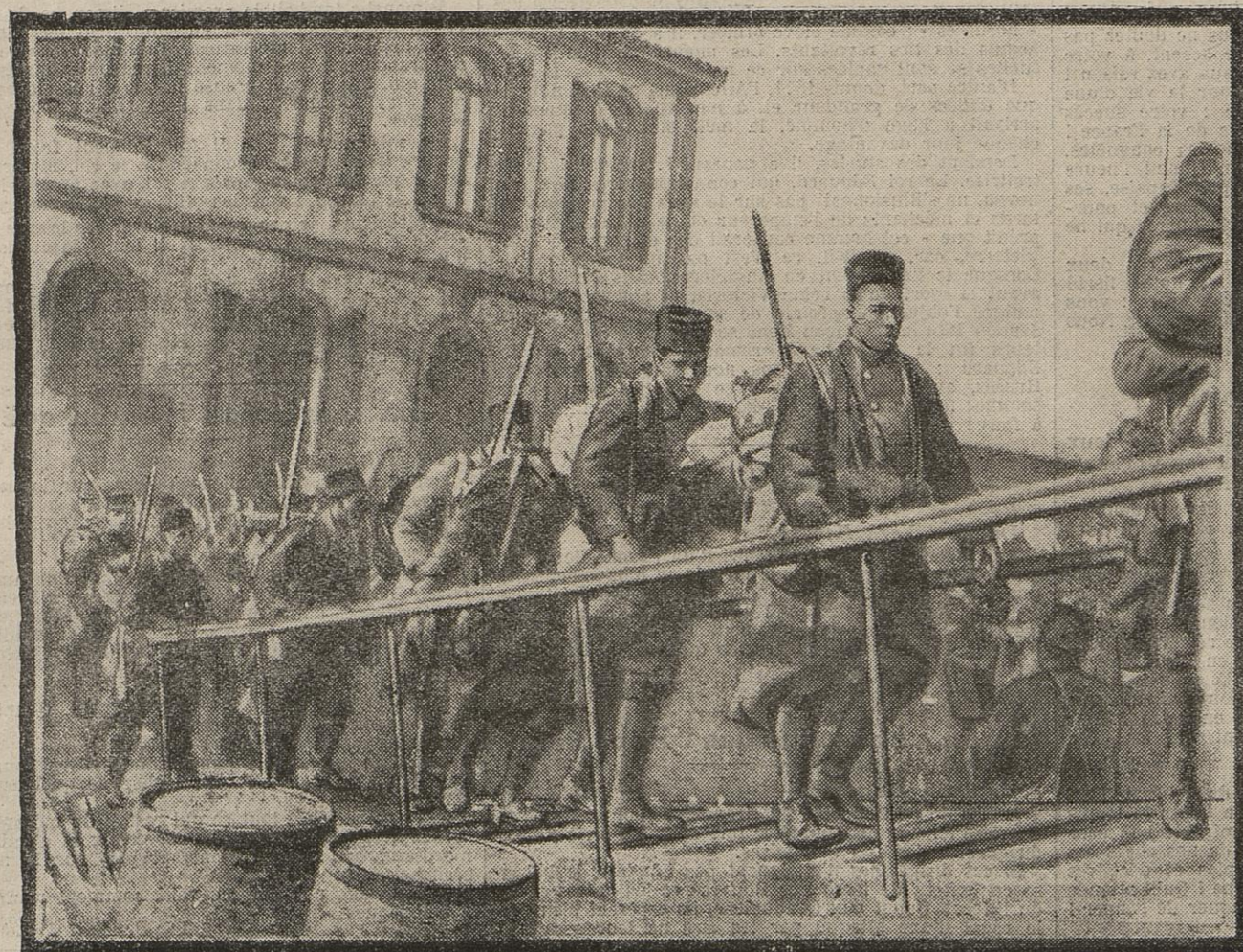
Le cuirassé anglais *Bulwark*, qui était mouillé en vue du port de Sheerness, a sauté avant-hier par suite, croit-on, de l'explosion de l'une de ses soutes à poudre. Le navire coula en trois minutes environ. Le nombre des victimes s'élève à 700 ou 800. Douze marins seulement ont été sauvés. Le *Bulwark* était un cuirassé d'ancien modèle de 15,000 tonnes.

## Un détachement de cavaliers kurdes



L'armée russe du Caucase qui combat actuellement en Turquie d'Asie vient de remporter toute une série de brillants succès. Dans la direction d'Erzeroum et au sud de la vallée d'Alaschkert, elle a complètement anéanti de très importantes forces kurdes.

## Les Sénégalais en France



De nouveaux contingents de soldats sénégalais viennent de débarquer en France. Sous peu, ils seront dirigés sur le front, où ils retrouveront leurs vaillants frères d'armes, dont les actions d'éclat ne se comptent plus.

## Un héros



Le brigadier Albert Paganel, du 3<sup>e</sup> chasseurs, vient de recevoir la médaille militaire. Au cours d'une reconnaissance, une balle lui enleva les deux yeux.

## Coin d'ambulance à Trégastel



Un certain nombre de blessés terminent actuellement leur convalescence à l'ambulance de Trégastel, dans les Côtes-du-Nord. Plus de cinquante soldats, complètement rétablis, sont déjà retournés au feu après avoir reçu à cet hôpital les soins les plus dévoués.

## Déclaration de lord Kitchener à la Chambre des lords

Lord Kitchener, ministre de la Guerre d'Angleterre, vient de faire à la Chambre des lords un long exposé de la situation. Après avoir rappelé l'échec allemand sur l'Yser et l'arrivée des troupes indiennes, lord Kitchener rend hommage à l'armée française, qui « a fait preuve de la plus grande ténacité ainsi que d'une endurance et de qualités combattives de l'ordre le plus élevé dans cette défense de ses positions », et à l'armée belge, qui s'est bravement conduite sous les ordres directs de son roi.

### Les opérations russes

Lord Kitchener annonce ensuite que dans la récente victoire de nos alliés russes, les Allemands ont subi les pertes les plus énormes qui leur aient été jamais infligées depuis le début de la campagne.

Le ministre de la Guerre ajoute les renseignements suivants :

Vers le milieu d'octobre, les Allemands étaient parvenus dans les environs de Varsovie, lorsque les Russes les refoulèrent vers la frontière sur une distance de 153 milles. Mais, grâce au réseau de leurs voies ferrées, les Allemands amenèrent sur le flanc droit des Russes, sur la Vistule, de telles masses que les Russes se retirèrent, puis, après une bataille vivement disputée, ayant à leur tour reçu des renforts, arrêtaient et battirent les Allemands dans cette région, en leur infligeant des pertes plus considérables qu'ils n'en avaient encore jamais subi auparavant.

Entre temps, la marche en avant des Russes sur Cracovie et dans les Carpates s'était poursuivie sans interruptions, ils refoulaient devant eux les troupes autrichiennes.

### Le commandement en chef

Lord Kitchener a résumé ensuite les opérations anglaises contre les Turcs; il a ajouté :

C'est le général Joffre, commandant en chef de toutes les armées alliées, qui a la responsabilité à cet égard, comme pour tout ce qui se rattache à la conduite de la campagne. Il est de mon devoir, et c'est pour moi un devoir impératif, de coopérer loyalement avec le général Joffre et de tenir la main à ce que ses désirs soient loyalement satisfaits.

Sous ces réserves, je suis d'avis que le pays doit avoir connaissance de toutes les informations non susceptibles de compromettre la situation militaire. Je compte sur le patriotisme et la modération, qui furent toujours l'orgueil du peuple britannique, pour comprendre que nous devons impérativement observer la même réserve que les autres alliés, dans l'intérêt commun de toutes les armées.

Le ministre a, en terminant, exprimé le vœu que les Anglais répondront toujours aux appels qui seront adressés pour le recrutement de l'armée.

## Le départ de M. Herrick

A l'occasion du départ de M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, M. A. Mithouard, président du Conseil municipal, lui a adressé la lettre suivante :

Monsieur l'ambassadeur,  
Au moment où vous quittez notre capitale, je tiens à me faire l'interprète du Conseil municipal de Paris pour exprimer à Votre Excellence nos sentiments de sympathie respectueuse. Nous savons quel ami sincère de notre pays vous n'avez jamais cessé d'être, tandis que vous représentiez avec un éclat dont le rayonnement s'effacera pas, la grande et libre nation américaine. Jamais nous n'oublierons les nobles paroles que tant de fois vous avez prononcées.

Paris, qui se souvient et qui espère, vous exprime, à l'heure grave que nous traversons, ses sentiments d'inaltérable attachement et vous garde une vive reconnaissance.

A. MITHOUARD.

En réponse à la lettre qu'il a reçue de M. le président du Conseil municipal, M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, a adressé à M. Adrien Mithouard la lettre dont nous extrayons ces lignes :

Paris, le 27 novembre 1914.

Monsieur le président,  
Il m'est difficile de vous exprimer combien je suis ému par votre lettre qui m'arrive à la veille de mon départ de France et qui m'apporte un témoignage de sympathie qui me touche profondément.

La Ville de Paris ne m'était pas inconnue avant mon arrivée à l'ambassade, elle m'est devenue particulièrement chère depuis les tristes événements qui se sont déroulés et que j'ai traversés avec elle.

MYRON T. HERRICK.

## Partiront-ils le 29 novembre ?

Un colonel allemand fait prisonnier dans la région de Nieuport, et conduit à Dunkerque, a fait d'intéressantes déclarations aux autorités militaires.

— Si, a-t-il dit, les troupes allemandes ne sont pas parvenues à percer le front des alliés avant le 29 novembre, elles se retireront derrière leur seconde ligne de défense; c'est la décision de l'état-major allemand.

Et comme on mettait en doute la sincérité de ses affirmations, l'officier ajouta :

— Si le 29, ce que j'avance ne s'est pas réalisé, je consens à être fusillé.

## La chasse aux maisons allemandes

M. Monier, président du tribunal civil, a désigné, hier, les séquestrés des trente maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

Altmann (Ernest), employé de commerce, 18, rue Oberkampf (M<sup>e</sup> Streletski, huissier); Altschul (Joseph), courtier en bijouterie, 1, place Voltaire (M<sup>e</sup> Caron, huissier); Agence Française des « Appareils Automatiques », 162, rue du Faubourg Saint-Denis (M<sup>e</sup> Richer, huissier); Brockhaus et Perhonn, librairie, 17, rue Bonaparte (M<sup>e</sup> Uhry, huissier); Brusacoram (Jean), 13, rue des Arts, à Levallois (M<sup>e</sup> Uhry, huissier); Mme de Carlshausen, 1, rue des Vents, à Nanterre (M<sup>e</sup> Beaucher, huissier); Dumholter et Schelzel, compteurs pour voitures, 148, rue du Faubourg-Saint-Denis (M<sup>e</sup> Richer, huissier); Fischer, articles en aluminium, 19, rue Champeaux, à Bagnolet, et 6, rue Monge (M<sup>e</sup> Roumilhae, huissier); Goldschmidt (Josué), machines à calculer, 12, rue de Chabrol (M<sup>e</sup> Hyvernaud, huissier); Ginzkey, fabrique de tapis, 13, rue d'Uzès (M<sup>e</sup> Coursaget, huissier); Goldstein (Paul), représentant de commerce, 21, rue de Longchamp (M<sup>e</sup> Coursaget, huissier); Hirschler, 2, avenue Montaigne (M. David, inspecteur de l'enregistrement); Helperne (Willy), 5, avenue de La Bourdonnais (M<sup>e</sup> Legru, huissier); Houli (Wilhelm), perles fines, 16, rue Oberkampf (M<sup>e</sup> Hyvernaud, huissier); Mme de Harbou, directrice de pension, 8, rue de Villejuif (M<sup>e</sup> Legru, huissier); Mme Joachim, 41, rue de la Gare, à Chatou (M<sup>e</sup> Caron, huissier); Kahn (Emile), directeur d'usine, 5, rue Euryale-Dehaynin (M<sup>e</sup> Caron, huissier); Kuppenheim (Louis), bijoutier-joaillier, 77, rue des Petits-Champs, et 9, rue Volney (M<sup>e</sup> Uhry, huissier); Kuhn (Charles), rentier, 3, avenue des Pavillons, à Colombes (M<sup>e</sup> Richer, huissier); Keller (Albin), employé de commerce, 131, rue Saint-Maur (M<sup>e</sup> Beaucher, huissier); Logeman (Hans), produits chimiques, 201, rue de Charenton (M<sup>e</sup> Roumilhae, huissier); Mme Lohmann, institutrice, 76, rue d'Assas (M<sup>e</sup> Coursaget, huissier); de Meyer, 3, avenue Bosquet (M<sup>e</sup> Hyvernaud, huissier); Moldovans de Retegh, 3, square de Latour-Maubourg (M<sup>e</sup> Legru, huissier); Nochter et Bonne, dentelles, 38, rue d'Aboukir (M<sup>e</sup> Caron, huissier); Schmitt, 82, rue Rochechouart (M<sup>e</sup> Streletski, huissier); Sparr (Georges), architecte, 16, boulevard Malesherbes (M<sup>e</sup> Uhry, huissier); Steinberg (Oscar), agent d'affaires, 12, rue Lafayette; Société du Téléphone Privé, 18 et 20, rue du Faubourg-du-Temple (M. Morin); Mme Wichner, reconnaissances du Mont-de-Piété, 7 bis, rue des Plantes (M<sup>e</sup> Archambault, huissier).

D'autre part, M. Gaut a été nommé séquestre des intérêts allemands dans la Société française des Phonographes « Arion », 11, faubourg Poissonnière, et 33, rue Bloch, à Clichy, et des marchandises allemandes et austro-hongroises en dépôt à la maison Chapal et Cie, fourreur, 9, rue Kléber, à Montreuil-sous-Bois; M. David, inspecteur de l'enregistrement, séquestre des intérêts allemands dans la banque Hirschler et Cie, 25, rue de Choiseul; M. Raynaud, séquestre des dossiers d'affaires appartenant aux frères Mannesmann ou à leurs sociétés et déposés soit 87, rue Taibout, soit dans les bureaux de M. Max Herberts, soit au greffe de la commission internationale d'arbitrage.

Enfin, M. le président Monier a rendu des ordonnances de mainlevée de séquestre pour les maisons Zavadil, verrerie, 32, rue Beaurepaire (Tchèque), et Kaplovitz, chapelier, 3, rue de Thorigny (Polonais).

## Le cuirassé anglais "Bulwark" a explosé

M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, a annoncé à la Chambre des communes que le cuirassé *Bulwark* avait explosé dans la matinée et qu'il y avait plus de sept cents victimes. Voici en quels termes le premier lord a fait connaître la catastrophe :

J'ai le regret de dire que j'ai de mauvaises nouvelles pour la Chambre. Le *Bulwark*, un cuirassé, qui était mouillé à Sheerness, ce matin, a sauté à 7 h. 53.

Le vice-amiral et les contre-amiraux qui étaient présents ont déclaré que leur conviction est que c'est une explosion dans une soute qui a coupé le bâtiment en deux. Il n'y a pas eu apparence de bouillonnement d'eau et le bateau avait entièrement disparu lorsque la fumée de l'explosion se dissipa.

Une enquête sera ouverte demain qui pourra probablement donner plus de lumière dans la circonstance.

La perte du navire n'affecte pas sensiblement la position militaire, mais je regrette de dire que les pertes de vie sont très dures, 12 hommes seulement ont été sauvés; tous les officiers et le reste de l'équipage qui se montait, je suppose, à 700 ou 800 personnes, ont péri.

D'après les témoins de l'accident, l'explosion fut si terrible que des bâtiments furent ébranlés sur leurs fondations; elle fut suivie d'épais nuages de fumée et de flammes. Le cuirassé coula en trois minutes. Il y avait trois ou quatre autres navires auprès du *Bulwark*. Circonstance poignante : la musique du *Bulwark* jouait à bord au moment de l'accident.

Le cuirassé était commandé par le capitaine de vaisseau Albert M.-H. Phillips, avec comme seconds les capitaines de frégate John S.-S. Penrose et Cecil-M. Queripel.

La perte du *Bulwark*, ainsi que l'a dit M. Churchill, n'affecte pas sensiblement la situation navale de l'Angleterre.

## Déraillement de l'express Berlin-Cologne

BALE, 27 novembre (Dépêche de l'Information). — Par suite du déraillement du train express Berlin-Cologne, plusieurs soldats qui retournaient sur le front ouest après guérison de leurs blessures ont été tués. Ils appartenaient, d'après le *Vorwärts*, au régiment de landwehr n° 26, au régiment de la reine Augusta, de Berlin, au bataillon de réserve n° 63 et au régiment des grenadiers Frédéric-Guillaume n° 4.

## LES SPORTS

### CYCLISME

Des réunions cyclistes. — Des coureurs cyclistes et la direction du Velodrome d'Hiver se sont mis d'accord pour fixer, en principe, la réouverture du Vél' d'Hiv' au 20 décembre prochain.

Prix d'abonnement, de cabines et prix de places seront sensiblement diminués.

### COURSE A PIED

Championnat du monde. — Aujourd'hui 28 novembre aura lieu à Manchester un match, sur 100 yards, pour le titre de champion du monde, entre W. R. Applegarth, ex-champion amateur d'Angleterre, et Jack Donaldson, tenant du titre mis en compétition.

### CROSS-COUNTRY

Pour les scolaires. — Commencant la réalisation du programme qu'elle a adressé aux Associations scolaires, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques informe celles-ci que la première épreuve, exclusivement réservée aux membres des Associations scolaires, aura lieu demain dimanche, sur un parcours de 8 kilomètres, scratch, à effectuer dans les bois de Saint-Cloud. Les jeunes gens désirant prendre part à cette épreuve devront se trouver au plus tard à 9 h. 15, à la maison Dumas, ancienne maison Texier, boulevard du Palais, à Saint-Cloud, le départ devant avoir lieu à 9 h. 45. Des vestiaires chauffés seront mis à la disposition des coureurs.

Des prix consistant en médailles seront remis aux vainqueurs. L'épreuve comptera en outre pour le classement général de la Coupe.

Les engagements seront pris au moment du départ; à ceux n'ayant pas de licence nous rappelons qu'ils devront se présenter munis de leur photographie et de 0 fr. 50 pour son établissement; ils devront également justifier qu'ils appartiennent bien à une Association scolaire.

White Harriers. — Les champions de Paris de cross 1914, 2<sup>e</sup> série, annoncent la réouverture de leur saison pour dimanche prochain, à Saint-Cloud.

Pour tout ce qui concerne les W. H., s'adresser à M. G. Frémont, 48, rue Brunel (17<sup>e</sup>).

### FOOTBALL

Pour les scolaires. — Dans sa dernière séance, la commission centrale scolaire de l'U.S.F.S.A. a décidé, vu le nombre d'équipes engagées dans les Coupes association et rugby, de répartir les équipes engagées en deux groupes pour chacun de ces sports et de faire disputer ces Coupes par matches aller et retour entre les équipes de chaque groupe. Le tirage au sort pour l'établissement des calendriers d'association et de rugby sera fait lundi prochain 30 courant, à 5 h. 30 du soir, au siège de l'Union, 3, rue Rossini. Les représentants des lycées engagés sont invités à y assister. Les matches des Coupes scolaires commenceront à se disputer le jeudi 10 décembre.

Il est rappelé aux secrétaires des Associations scolaires qu'il est inutile de demander à l'Union des formules de demande de licence; celles-ci devront être établies sur papier libre, porter le nom, le prénom, l'adresse personnelle du joueur et être accompagnées de 0 fr. 50 par licence.

### FOOTBALL ASSOCIATION

Résultat de jeudi. — Sainte-Barbe (mixte) bat Red Star (scolaires) par 3 buts à 1.

Partie intéressante, où Georges Wilhelm et Fervès furent remarquables au Red Star. A signaler à Sainte-Barbe l'avant centre Servajean, l'extrême-gauche Cordier, le demi-centre H. Thirouin, l'arrière gauche G. Dalleau et le goal keeper L. Dautremont.

### FOOTBALL RUGBY

Résultats de jeudi. — S.E.P. Condorcet bat Stade Français (équipe du jeudi) par 7 points à 3.

Lycée Henri IV bat Racing Club de France (équipe du jeudi) par 9 points à 3.

Lycée Hoche bat Lycée Buffon par 50 points à zéro. Association Sportive de l'Ecole Bréguet bat Ecole des Travaux Publics par 14 points à zéro.

## Les faux bruits

### Ni Compiègne, ni Soissons n'ont été évacués

Nous apprenons que le bruit a couru, ces jours derniers à Paris, de l'évacuation des villes de Compiègne et de Soissons par les alliés et de l'occupation de ces deux villes par des troupes allemandes.

Or, les correspondants de journaux étaient de passage dans ces deux villes lorsque l'écho de ces fausses nouvelles est parvenu à Compiègne et à Soissons et ils ont pu voir l'éclat de rire avec lequel il a été accueilli par les populations et par les troupes. Nous pouvons donner l'assurance qu'à aucun moment, depuis de longs jours, Compiègne ni Soissons n'ont couru le moindre danger. A Compiègne, la population civile vague à ses occupations habituelles avec une belle insouciance de la guerre, et si Soissons est soumise à un bombardement intermittent de la part des grosses pièces ennemies, elle est suffisamment défendue pour que ses habitants ne désertent point la ville.

Bien que nous soyons tenus à ce sujet à une très grande réserve, nous pouvons certifier que toutes les mesures ont été prises pour que les Allemands ne soient pas tentés de franchir l'Aisne à nouveau. Les Allemands sont à ce sujet certainement mieux renseignés que certains semeurs de panique de Paris et d'ailleurs.

## Les régiments à l'ordre du jour

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée :

Le 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie (s'est comporté très brillamment depuis le début de la campagne, notamment dans un combat où il a perdu les deux tiers de son effectif et la plus grande partie de ses officiers);

Le 115<sup>e</sup> régiment d'infanterie (au contact de l'ennemi pendant trente jours, a constamment suivi l'impulsion de ses chefs, le colonel Lévi, commandant la brigade, et le colonel Buffet, commandant le régiment; s'est ainsi avancé jusqu'au pied des retranchements de l'ennemi contre lesquels il a mené une attaque vigoureuse);

Le 2<sup>e</sup> bataillon, la 1<sup>re</sup> compagnie du 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie, les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies du 109<sup>e</sup> d'infanterie (pour la bravoure qu'ils ont manifestée pendant la période du 9 au 15 octobre, en résistant énergiquement et en gardant leurs positions malgré un bombardement violent les prenant de front et d'enfilade et les attaques répétées de jour et de nuit de l'infanterie allemande).

# La Vie Universitaire

## Le comité Michelet

Le Comité Michelet est une société nationale d'éducation par l'histoire qui vient d'être fondée sous la présidence d'honneur de M. Louis Liard et de M. Ernest Lavisse, et qui mérite les encouragements, l'appui, la collaboration de tous les Français.

Un universitaire connu, M. Edouard Driault, excellent historien de la *Question d'Orient*, des *Problèmes politiques et sociaux*, de l'*Unité française*, a pris, fort à propos, l'initiative heureuse de fonder le Comité Michelet. Témoin de l'union nationale, de cette « union sacrée » dont la France a donné l'exemple au monde, il a voulu dès maintenant assurer la persistance de l'union après la victoire. Il faut, en effet, que, le sol libéré, l'union nationale assure à notre patrie une longue période de prospérité matérielle, de grandeur politique et sociale, intellectuelle et morale.

Union des âmes; fusion des classes. Le Comité Michelet, par l'éducation populaire, développera les éléments d'union, les moyens de fusion. Il enseignera les droits et la gloire de la patrie qui suscite chaque jour d'héroïques sacrifices. Avec le concours des instituteurs de toutes les écoles, il ira dans les faubourgs des villes, jusqu'au fond des campagnes, célébrer « notre France » dans son passé, et, par la concorde maintenue entre tous les citoyens, lui préparer un avenir encore plus resplendissant.

\*\*\*

Qui donc ne voudrait, de près ou de loin, coopérer à la noble tâche du Comité Michelet? Et comment ne pas féliciter M. Edouard Driault et ses amis d'avoir choisi Michelet pour patron d'une entreprise nationale aussi vaste et aussi belle!

Michelet est l'historien qui a eu le sentiment le plus juste et le plus intense de la grandeur française. Il est l'historien qui a su le mieux définir — avec tant de précision mêlée à tant de lyrisme — la mission de la France dans l'univers. Ecoutez-le : « Ce qui est propre à la France, c'est d'accueillir tout, d'être la France et d'être le monde. Notre nation est bien puissamment attractive; tout y vient, bon gré, mal gré. C'est la nationalité la moins exclusivement nationale, la plus humaine. » Et la France ainsi est plus ardente à entretenir sa puissance nationale parce qu'elle la sait plus importante pour le progrès de la civilisation, pour l'émancipation et le bonheur de l'humanité.

Paroles de Michelet. Pensées de France. Les maîtres de la jeunesse, qui font le plus d'honneur à notre pays, les reprennent tout naturellement lorsqu'ils expriment les devoirs de l'heure présente. Que dit M. Alfred Croiset aux étudiants de la Sorbonne? « ...Nous nous sentons plus fermes que jamais dans l'amour raisonnable de la civilisation qui est la nôtre, civilisation de justice et de vérité d'autant plus impérieuse qu'elle ne met la force qu'au service du droit et qu'elle place son idéal, non dans la conquête égoïste d'une hégémonie chimérique, mais dans le maintien de toutes les libertés pour l'achèvement en commun du progrès humain. » Et que disait M. Paul Appell, président la séance publique de l'Institut : « A cet idéal, les alliés en opposent un autre que suffisent à exprimer les deux noms de « Liberté » et de « Justice ». Nous reprenons enfin notre rôle séculaire... La France a proclamé en 89 les Droits de l'Homme; elle proclamera maintenant les Droits de l'Humanité; après avoir vaincu l'Allemagne sur les champs de bataille, elle la vaincra sur le terrain moral en anéantissant toute organisation de violence et en assurant les garanties essentielles du droit et de la civilisation. C'est là l'esprit qui anime nos admirables soldats; ce sont là les pensées communes à ces jeunes gens de toutes les opinions et de tous les milieux qui constituent la nation armée pour la défense de la patrie et de la liberté!... » Ne croirait-on pas entendre Michelet déterminant les principes de la grande solidarité française!

Il pouvait donc, il devait donc s'appeler le comité Michelet, le groupement qui se propose de faire par l'histoire l'éducation de la nation et de raviver en elle la conscience de sa force et de son rôle, qui se propose d'enseigner aux Français la France.

« Il faut que la France soit grande pour que la terre soit affranchie », proclamait Victor Hugo. Vérité fondamentale que Michelet n'oublia jamais. Elle inspirera le mieux du monde les membres de l'association qui, par des conférences et des publications, veut éclairer le peuple sur les intérêts gé-

néraux, les traditions et les droits historiques de notre pays. Apportons notre concours au Comité Michelet. Il a su élaborer, sous le patronage de l'historien de la nation, un programme vraiment national.

J. Ernest-Charles.

## Le Concours général des Facultés de Droit

Le concours général annuel entre les étudiants de troisième année des facultés de droit de l'Etat vient de se terminer par l'attribution des récompenses suivantes :

Premier prix (médaille de vermeil) : M. Edouard Cug, étudiant de la Faculté de Paris.  
Second prix (médaille d'argent) : M. Puget, étudiant de la Faculté de Paris; première mention (médaille de bronze) : M. Rigaud, étudiant de la Faculté de Rennes; seconde mention (médaille de bronze) : M. Givry, étudiant de la Faculté de Dijon; troisième mention (médaille de bronze) : M. Farnier, étudiant de la Faculté de Paris; quatrième mention (médaille de bronze) : M. Bové, étudiant de la Faculté de Montpellier.

Le sujet à traiter était cette année le suivant : « Des dispositions légales ayant pour but de protéger les intérêts pécuniaires des enfants nés d'un précédent mariage au cas d'un second ou subséquent mariage de leur père ou de leur mère. »

Dans le rapport qu'il a adressé au ministère de l'Instruction publique, le professeur Lyon-Caen constate que le jury a été très satisfait des résultats du concours de 1914. Ils prouvent que dans nos facultés de droit « il y a une élite d'étudiants qui, après trois années seulement d'études, ont des connaissances juridiques variées et profondes et qu'ils savent traiter clairement avec précision et méthode, des sujets souvent difficiles et complexes ».

## Avis aux candidats des grandes Ecoles du gouvernement

Les jeunes gens candidats à l'Ecole normale supérieure, à l'Ecole forestière, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, à l'Ecole nationale supérieure des mines, à l'Ecole nationale des ponts et chaussées, à l'Ecole des mines de Saint-Etienne, à l'Ecole du service de santé militaire, à l'Ecole navale et à l'Ecole du service de santé de la marine, qui ont pris part aux examens de 1914 et que leur âge appelle sous les drapeaux avec la classe 1915, pourront solliciter les sursis pour continuation d'études prévu par l'article 21 de la loi du 21 mars 1905; les conseils de révision statueront sur ces demandes, conformément à la circulaire adressée à MM. les préfets, le 27 septembre dernier. Il est bien entendu, toutefois, que les sursis ainsi accordés n'auront leur effet qu'à la cessation des hostilités.

Ceux de ces jeunes gens qui voudraient s'engager dès maintenant en vue de choisir leur corps et d'accéder plus rapidement au grade de caporal puis de sous-officier, pourront, en même temps qu'ils demanderont le sursis légal, solliciter l'autorisation de s'engager pour la durée de la guerre.

Cette autorisation leur sera exceptionnellement accordée jusqu'au 14 décembre 1914, bien que les engagements volontaires soient clos depuis le 7 octobre 1914 pour les jeunes gens de la classe 1915.

## DANS LES ACADÉMIES

PARIS

*Ecole des Chartes.* — Sont nommés élèves de première année à l'Ecole des Chartes, dans l'ordre de mérite suivant, les jeunes gens ci-après dénommés :

1. MM. Jassemin (Henri-Frédéric); 2. Desjardins (Abel-Ernest-Michel-Paul); 3. Gérard-Détraux (Robert-Gaston-Fernand-Valentin); 4. Prigent (René-Yves-Marie); 5. Mallet (Alfred-Jean-Marie); 6. Golsque (Pierre); 7. Brun (Robert-Paul-Marius); 8. Desfeuilles (Alphonse-Arthur-Paul); 9. Gaichet (Robert-Jules-Emile); 10. Burias (Léon-Emile-Benjamin); 11. Perret (Louis-Antoine-Marie-Joseph); 12. Toulouse (Pierre-Marie-Léon).

*Collège de France.* — La réouverture du Collège de France est reportée au mardi 8 décembre.

*Ecole des Hautes Etudes sociales.* — Aujourd'hui, à 5 h. 1/2, M. Marcel Cachin, député, fera une conférence sur le *Socialisme et la guerre*.

Voici la liste des conférences annoncées pour la semaine prochaine :

Lundi 30 novembre, 4 h. 15. — M. Camille Le Senne : « Le Théâtre patriotique (feuilleton parlé) : *Patrie*, de Victorien Sardou », avec le concours de Mlle Guyta-Réal, de la Porte-Saint-Martin; MM. René Chambou et Paul Lemaitre.

Mardi 1<sup>er</sup> décembre, 5 h. 30. — M. Charles Seignobos : « Les relations entre les Etats d'Europe depuis 1870. »

Mercredi 2 décembre, 4 h. 15. — M. Henri Guilbeaux : « La littérature belge : le mouvement contemporain (1880-1914). » — 5 h. 30, M. Alfred Croiset : « L'évolution du sentiment patriotique chez les Grecs. »

Jeudi 3 décembre, 4 h. 15. — M. Huart : « Le monde musulman. »

Vendredi 4 décembre, 4 h. 15. — M. A.-F. Héroid : « Les littératures de guerre. »

Samedi 5 décembre, 5 h. 30. — La Semaine politique. (Le programme de la Semaine politique sera affiché au secrétariat.)

*Ecole du Louvre.* — Les cours vont recommencer à partir du 10 décembre, bien que tous les musées restent fermés.

*Faculté de Droit.* — A partir du mercredi 2 décembre commencera le cours de M. Deschamps sur l'*Histoire des doctrines économiques*. La première séance sera

consacrée aux *Conceptions de la richesse nationale dans les principaux pays d'Europe*.

— Les conférences de doctorat de MM. May et Capitant rouvriront lundi prochain.

*Vacances du Jour de l'An.* — Dans sa séance du 25 novembre, le conseil de l'Université de Paris a fixé du vendredi 25 décembre au dimanche 3 janvier les congés du Jour de l'An.

*Faculté des Lettres.* — M. Emile Bourgeois fera son cours sur l'histoire des Pays-Bas (Belgique et Hollande aux dix-septième et dix-huitième siècles), à partir du lundi 30 novembre.

— Lundi prochain, M. Denis commencera ses cours sur l'*Allemagne contemporaine*.

*Faculté de Médecine.* — En raison des circonstances, la bibliothèque ne sera ouverte, jusqu'à nouvel ordre, que les lundis, mercredis et vendredis, de 1 heure à 5 heures et de 7 heures à 10 heures du soir.

— Aujourd'hui commencera, à l'hôpital des Enfants-Malades, les cours de M. Marfan, sur l'hygiène et la première enfance.

AIX-MARSEILLE

*Faculté des Sciences.* — M. Buisson, maître de conférences de physique à la Faculté des Sciences d'Aix-Marseille, est nommé professeur de physique à cette faculté.

CAEN

*Election au Conseil académique.* — Les professeurs de l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres de Rouen sont convoqués, le jeudi 4 décembre, à l'effet d'élire un délégué au Conseil académique de Caen, en remplacement de M. Debidour, appelé dans un autre resort.

LILLE

*Session extraordinaire de baccalauréat.* — La session ordinaire de baccalauréat qui devait se tenir à Lille en octobre n'ayant pu avoir lieu en raison des événements militaires, les candidats qui s'étaient inscrits à Lille et désiraient participer aux examens d'une session extraordinaire, sont invités à s'adresser sans retard :

Pour Amiens : à M. Izenic, inspecteur d'Académie de la Somme; pour Boulogne-sur-Mer : à M. Béquignon, inspecteur d'Académie du Pas-de-Calais, actuellement en résidence dans cette ville; pour Dunkerque : à M. de Saint-Léger, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, actuellement en résidence à Dunkerque, 10, rue de l'Esplanade.

Les épreuves écrites auront lieu le 7 décembre prochain. Tous les candidats admissibles seront convoqués ultérieurement à Boulogne-sur-Mer pour les épreuves orales.

MONTPELLIER

*Un discours de M. Benoist, recteur.* — Les cours de l'Université de Montpellier ont recommencé. A la séance d'inauguration, M. Benoist, recteur, a prononcé un émouvant discours, dont nous détachons cette belle péroraison :

Nous n'oublions rien de ce qui doit être présent à l'esprit de tous les Français : nous savons que nous n'avons accepté la guerre que pour être fidèles à nos alliances, contre des adversaires qui déchirent les traités comme des chiffons de papier sans valeur; nous avons conscience que nous luttons à la fois pour notre existence et pour la liberté du monde, menacée par une tyrannie sans scrupule et sans frein. Nous nous souvenons enfin, avec une émotion profonde, de l'exemple donné par le noble peuple qui combat à nos côtés, par les Belges qui bravent l'effroi, la ruine, la mort, pour la défense du droit. Nous voulons que notre courage ne paraisse pas indigne de leur, et nous nous sommes juré que le sang de nos soldats et celui de nos alliés n'aura pas été versé inutilement. Mais plus ces résolutions sont ancrées dans nos âmes, plus il importe qu'au lieu de laisser notre ardeur se dissiper en vaines paroles, en agitations stériles, nous conservions au fond de notre cœur, silencieux mais vivants, ces sentiments sacrés, haine de la tyrannie, amour du sol natal, auxquels chaque jour de cette guerre doit ajouter une nouvelle force; gardons-les intacts, comme un trésor précieux : nous en aurons besoin pour tenir jusqu'au bout sans défaillance.

NANCY

*La rentrée des classes.* — Pour la rentrée des classes dans les écoles communales et aux lycées de Nancy, M. Charles Adam, membre de l'Institut et recteur de l'Académie, a prononcé un discours qui empruntait aux événements de guerre dont Nancy fut le témoin, un intérêt particulièrement élevé. Nous en extrayons le passage suivant :

Notre nation représente réellement, et c'est sa mission en ce monde, un idéal supérieur à tous les temps, et qui ne saurait périr. Elle a su l'exprimer dans sa triple devise, qu'aujourd'hui elle ne borne pas seulement à l'homme et au citoyen, mais que, en plein accord avec ses nobles alliés, elle étend à tous les peuples eux-mêmes : *Liberté, Egalité, Fraternité*.

Où, *Liberté* de tous les peuples opprimés, de tous ceux qu'a trop longtemps courbés un joug imposé par la force, et qui aspirent enfin après la délivrance.

*Egalité* de ces mêmes peuples, tous ayant un droit égal à vivre dans la paix et dans l'honneur, même les plus petits, qui par l'hépatisme, voyez la Belgique, peuvent s'élever aux plus grands, disons mieux : les surpasser.

*Fraternité* des peuples enfin, à condition toutefois de réduire et d'évincer, jusqu'à ce qu'il vienne à résipiscence, celui qui n'a pas l'âme fraternelle, et qui dans la grande famille humaine, pour emprunter aussi une comparaison à la Bible, voudrait renouveler le fratricide de Caïn.

Ce triple idéal n'est-il pas la Justice, et partant, la Vérité même? Or, la violence ne prévaut pas contre elle, parce que, comme l'a dit Pascal en son religieux langage, elle exprime si bien aussi l'idéalisme de la France : « La violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque; au lieu que la vérité subsiste éternellement, et triomphe enfin de ses ennemis, parce qu'elle est éternelle et puissante comme Dieu même. »

POITIERS

*Faculté de Droit.* — M. Audinet, professeur de droit civil à la Faculté de l'Université d'Aix-Marseille, est nommé, sur sa demande, professeur de procédure civile à la Faculté de Droit de l'Université de Poitiers.

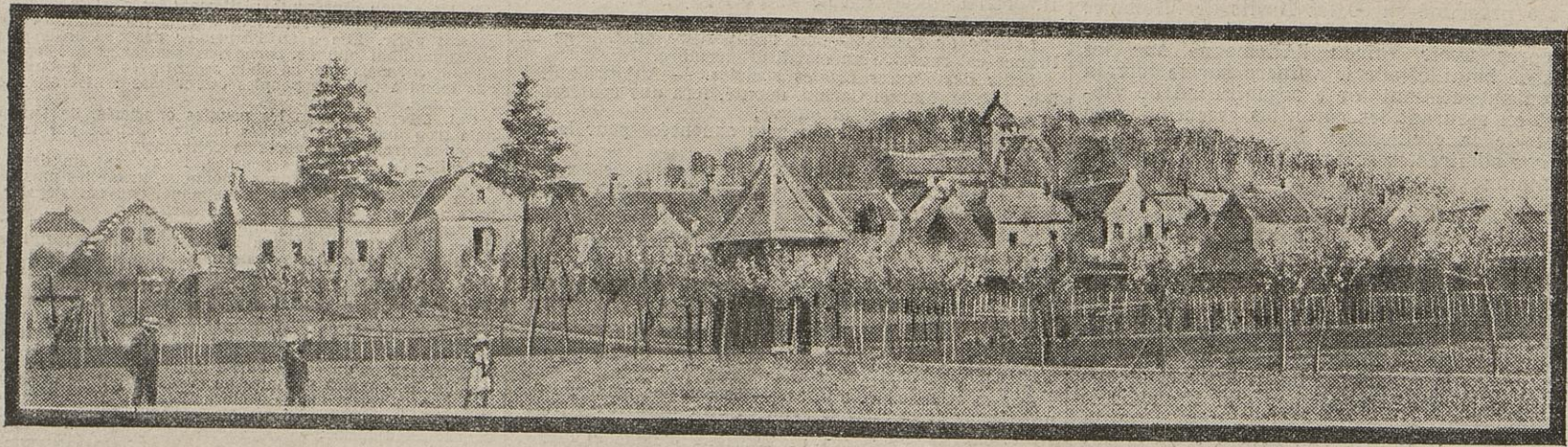


## LES VOLONTAIRES ITALIENS



Un grand nombre de volontaires italiens se sont enrôlés dans les rangs français, sur l'initiative des fils de Garibaldi. Une partie se trouve encore au camp de G..., où elle achève son instruction militaire avant de partir au front.

### Le village de Missy, où nous venons de repousser les Allemands



Sur l'Aisne, l'ennemi a tenté une attaque contre le village de Missy; elle a complètement échoué, avec des pertes sérieuses pour les Allemands. (Extrait du communiqué du 26 novembre.)

## Morts au champ d'honneur

### Renseignements fournis par les familles

Le colonel **Hébet**, tombé en héros à la bataille de Fère-Champenoise. Né à Brest, le 5 octobre 1815, il était entré à Saint-Cyr à dix-huit ans, était officier de la Légion d'honneur et comptait dix-sept campagnes en Algérie. Il a été frappé en défendant son drapeau.

Le lieutenant-colonel **G. Botelli**, sous-chef d'état-major du 18<sup>e</sup> corps d'armée, tué à Craonne, à la tête du 12<sup>e</sup> d'infanterie, le 18 septembre.

Le commandant **Edmond Botelli**, du 5<sup>e</sup> tirailleurs, tué à Tracy-le-Mont, le 23 septembre.

Les capitaines : **Jean Massion**, du 48<sup>e</sup> d'infanterie, mort le 26 août, à Auvelais; **Jean Frappier**, du 32<sup>e</sup> de ligne, tombé le 8 septembre, à Fère-Champenoise; **Marcel Pasdeloup**, du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tué le 2 novembre, à Saint-Éloi, près d'Ypres; **Guy Boux de Casson**, du 287<sup>e</sup> de ligne, tué glorieusement le 13 septembre, à Orainville-Sapignolle; **Louis Bonmabelle**, du 153<sup>e</sup> de ligne, tué près de Roye, le 27 septembre; **Antoine Théry**, du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mort au champ d'honneur le 9 novembre, près de Chavonne; **Louis Jully**, du 94<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 6 septembre, à la bataille de la Marne; **Louis-René-Laurent de Montlouis**, de la 33<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Mont-sur-Oise, le 21 septembre; **Girardeau**, du 76<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué le 7 septembre, à Louppy-le-Château (Meuse); **Emmanuel Dufour**, du 1<sup>er</sup> tirailleurs algériens, tué près d'Ypres, le 29 octobre, à l'âge de trente et un ans; **Carlette**, du 23<sup>e</sup> dragons, mortellement blessé le 28 septembre, à Connelles, décédé à l'hôpital d'Arras, le 30.

Les lieutenants : **Léon Delarue**, du 5<sup>e</sup> d'artillerie, décédé le 5 octobre, à l'ambulance de Bar-le-Duc; **Jacques de Vauplane**, du 7<sup>e</sup> cuirassiers, neveu de l'avocat catholique réputé, tué près d'Ypres, le 16 octobre; **abbé Paul Mandin**, de la réserve, au 7<sup>e</sup> d'infanterie, récemment promu à son grade et commandant une compagnie; **Georges Vaugeois**, du 2<sup>e</sup> d'infanterie, tombé près d'Arras; **Pierre Cornet**, tué dans le Nord, le 6 novembre; **Jean Odent**, du 25<sup>e</sup> d'artillerie, élève à l'École centrale; **Charles Bertrand**, du 3<sup>e</sup> zouaves, tombé le 10 septembre, dans la Marne, à l'âge de vingt-sept ans; **François Delle**, docteur en droit, tué le 22 août en Belgique; **Auguste Pierron**, avocat à la cour d'Aix, du 23<sup>e</sup> d'infanterie; **Saillard**, fils du maire de Blanzay, tué le 6 novembre, à Ypres; **Lucien Fouquet**, du 33<sup>e</sup> d'artillerie, tué près d'Ypres, le 26 octobre, à l'âge de vingt-six ans; **Maurice Rondant**, expert près le tribunal civil, du 74<sup>e</sup> territorial, décédé à l'hôpital Saint-Martin des suites d'une blessure reçue sur les bords de l'Yser; **Robert Lafarge**, du 135<sup>e</sup> d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur près d'Ypres, le 2 novembre; **Victor Radisson**, aviateur, tué à Poperinghe (Belgique), le 5 novembre; **Nérée Radisson**, son frère, conducteur d'automobiles à l'état-major du 15<sup>e</sup> corps d'armée, mort à Caudebec-en-Caux, le 9 septembre; **Fernand Pousse**, du 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes, attaché à la division marocaine, tué à l'ennemi à Reims, le 9 octobre, âgé de trente-trois ans; **Antoine Canioni**, professeur à l'École normale d'Albertville, tombé le 20 septembre à la tête de sa section; **Jean-Baptiste Leca**, du 100<sup>e</sup> d'infanterie, tué près de Bacone; le lieutenant de vaisseau **Baudry**, tué à Dixmude, le 10 novembre.

## Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

### De Paris à la tranchée

S'il est des soldats dont le moral — selon la formule — est excellent, ce sont à coup sûr ceux de la section que commande Jacques Bousquet.

Le revuiste, dont l'esprit étincelant faisait jaillir des fusées de rire dans nos salles les plus parisiennes, est aujourd'hui sergent d'infanterie à Verdun. Il mène la dure vie des camps, et, s'il assiste encore à des représentations, c'est dans la tranchée qu'il prend part à ces spectacles; comme défilés, il ne voit plus que ceux des prisonniers aux uniformes boueux.

Bousquet n'est pas seulement auteur. Il est aussi un compositeur d'un réel talent. La musique qu'il entend maintenant est celle des fusillades qu'harmonisent les lourds accords des canons.

Dans la compagnie du collaborateur de Rip se trouve le caporal Maurice Renaud, de l'Opéra, qui fut récemment cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite. J'imagine qu'après le combat, Bousquet égaye, de spirituelles saillies, le réputé baryton et ses camarades. Et de quels surnoms finement drôles n'a-t-il pas dû baptiser les « colossaux » obusiers de l'armée allemande et leurs servants!

**Au sergent BOUSQUET  
Hommage respectueux  
de son dévoué subordonné Henri Dangon.**

Les « Matinées nationales ». — Sous le haut patronage de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique; de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et avec la bienveillante autorisation de M. Liard, vice-recteur de l'Université de Paris, va s'inaugurer une série de matinées littéraires et musicales d'un caractère élevé et patriotique. Ces matinées, organisées par « l'Œuvre fraternelle des artistes », qui depuis le début de la guerre a distribué aux artistes français et belges plus de dix mille allocations, porteront, par autorisation des pouvoirs publics, le nom de « Matinées nationales ».

La première aura lieu demain dimanche, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Le beau programme comportera, après l'exécution des hymnes nationaux des alliés, une allocution de M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des Lettres, une partie musicale par des artistes de l'Opéra et les orchestres des concerts Colonne et Lamoureux, et une partie littéraire, avec le concours de Mme Bartet, de MM. Mounet-Sully, de Féraudy et d'artistes de la Comédie-Française.

Dans la partie musicale, la 4<sup>e</sup> *Béatitude*, de César Franck, chantée par M. Paul Franz, de l'Opéra; la *Marche héroïque*, à la mémoire de Henri Regnault, de M. Camille Saint-Saëns; le *Chant funèbre*, d'Albéric Magnard.

Le prix des places est de 2 et de 3 francs, et la location est faite, sans augmentation de prix, à la Comédie-Française et à la Sorbonne.

Un nouveau théâtre. — Salle Villiers, le Théâtre Albert 1<sup>er</sup> ouvrira prochainement. Les recettes seront remises à l'Institut professionnel féminin.

Pour les artistes français et belges. — Le ministre de l'Intérieur vient de recevoir, place Beauvau, M. Tarride, délégué pour l'Œuvre du secours aux artistes français et belges, dont le siège est 10, avenue de la Grande-Armée, M. Tarride a prié M. le ministre de l'Intérieur d'accorder sa bienveillante autorisation pour une grande matinée organisée au bénéfice de l'Œuvre et des artistes français et belges nécessiteux. Cette représentation aura en même temps pour but de verser aux blessés une partie des sommes ainsi recueillies, et les plus grands artistes français et belges tiendront à honneur d'y prêter leur concours.

Le ministre a approuvé complètement cette idée en assurant l'Œuvre de son précieux appui.

Un théâtre belge à Paris. — Des artistes belges, réfugiés à Paris, s'installent au théâtre du Château-d'Eau et organisent des représentations qui commenceront, demain dimanche, en matinée à 2 h. 30.

Le programme sera renouvelé chaque quinzaine pour permettre au plus grand nombre possible d'artistes belges de gagner modestement leur vie.

Le spectacle d'ouverture sera interprété par Mlle de Bedts, du Théâtre Royal du Parc de Bruxelles; Mlle Harrierty, de la Gaité; Mlle Léa Régis et Mlle Moïna; MM. Bauval, Massart, Murio, Huberty, Méret, l'illusionniste Anderson, etc.

## Un télégramme du roi Albert

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu du roi des Belges, en réponse à l'adresse qui lui avait été adressée par les membres du Conseil municipal de Paris, le télégramme suivant :

Grand quartier général belge, 26 novembre.  
Monsieur le président du Conseil municipal, Paris.  
C'est avec une joie très vive que j'ai accueilli l'hommage de la ville de Paris et pris connaissance de l'adresse que le Conseil municipal a eu la délicate attention de me faire remettre. Je vous exprime, ainsi qu'à tous les membres du Conseil, ma gratitude pour les sen-

timents si bienveillants dont vous m'avez donné un chaleureux témoignage. Je remercie également dans la capitale la France tout entière, qui m'a marqué sa sympathie et dont la sollicitude pour mes compatriotes m'a profondément touché.

ALBERT.

## La réouverture de la Bourse

La réouverture de la Bourse de Paris pour les opérations au comptant vient d'être fixée au lundi 7 décembre.

## ORDONNANCE DE MAINLEVÉE

de saisie et de mise sous séquestre

M. le président du tribunal civil de Neufchâtel-en-Bray vient de rendre, à la date du 16 novembre 1914, une ordonnance levant le séquestre de la Laiterie Maggi, de Hodeng-au-Bosc, sur la requête de M. le procureur de la République, pour les motifs suivants :

Attendu que de nouveaux renseignements fournis par M. le procureur général à Rouen, il résulte que la preuve n'est nullement faite que la Société laitière Maggi ait jamais été une entreprise allemande.

Que, dans ces conditions, il ne peut lui être fait application des dispositions du décret précité. Pourquoi l'exposant requiert qu'il plaise à M. le président : donner mainlevée pure et simple des saisies, mise sous séquestre auxquelles il a été procédé en vertu de l'ordonnance du vingt-trois octobre mil neuf cent quatorze.

Pour signification :

Signé : L. HESSE, huissier commis à cet effet.

## Ordonnance de mainlevée du 24 novembre 1914

Nous, président du tribunal civil de Montfort, vu la requête qui précède et les pièces à l'appui :

Attendu qu'il résulte de l'examen desdites pièces que les membres qui composent le conseil d'administration de la Société de l'Opéra, 8, sont de notoriété publique tous Français ou Suisses d'origine :

Par ces motifs, faisant droit à la requête ci-contre, ordonne la mainlevée pure et simple des saisies, et mise sous séquestre de la laiterie de Romille (Ille-et-Vilaine).

Signé : le greffier, BAZIN.

## POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

La collection d'Excelsior devant constituer la documentation la plus complète sur la guerre, un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de créer pour la conserver un mode de reliure commode et peu coûteux. Nous sommes heureux de leur annoncer aujourd'hui que nous avons pu résoudre ce double petit problème.

Nous pouvons leur offrir deux modèles du format actuel d'Excelsior pouvant contenir, l'un comme l'autre, la collection complète du 15 août au 15 novembre, que nous sommes toujours en mesure de fournir.

Le premier modèle, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux ..... 3 francs  
Expédition par poste ..... 0 fr. 60  
Avec recommandation ..... 0 fr. 70

Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux ..... 4 fr. 50  
Expédition par poste ..... 0 fr. 45  
Avec recommandation ..... 0 fr. 55

Pour les deux modèles, emballage gratuit.  
Les demandes doivent être adressées à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris, en y joignant le montant de la commande, y compris le port, et en indiquant le modèle choisi.

Le Samedi dans tous les Kiosques  
**LE RUY BLAS** le seul  
journal satirique n'ayant pas interrompu  
sa publication pendant la guerre.  
**20 CENTIMES**

## ÉNORME SUCCÈS

Tout le monde a voulu voir

**J'ai vu...**

splendide publication donnant  
16 pages de photographies  
sur la guerre.

Tout le monde voudra acheter  
aujourd'hui le deuxième numéro.

**25 c. EN VENTE 25 c.**  
partout

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— Le marquis Visconti-Venosta, ancien ministre des Affaires étrangères, est gravement malade à Rome.

— Le comte de Grouchy, lieutenant au 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, sérieusement blessé à la jambe, a été cité à l'ordre du corps d'armée à Sainte-Marie-aux-Mines.

— Le comte Guillaume de Rohan-Chabot, lieutenant au 23<sup>e</sup> dragons, qui avait été blessé à la bataille de Noyers, est reparti pour le front.

### MARIAGES

— Dans la plus stricte intimité a été béni, avant-hier, en la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage de M. Hugues Le Roux avec Mme B. Van Vorst. Les témoins étaient, pour le marié, M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et Mgr Batifol; et pour la mariée, l'ambassadeur des États-Unis et Mlle Marie Van Vorst.

### NAISSANCES

— Mme E. de La Garoullaye, née de Combes, a mis au monde, au château de Combrée, une fille qui a reçu le prénom d'Anne-Marie.

— Mme Joseph Ricour, femme du capitaine au 13<sup>e</sup> cuirassiers, est mère, à Rambouillet, d'un fils qui a reçu le nom de Fernand.

— Mme Jehan Bouvet de La Maisonneuve, née Vicair, femme de l'enseigne de vaisseau embarqué sur le Diderot, a donné le jour, à Conliège (Jura), à un fils qui a reçu le prénom de Robert.

### NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Paul Buquet, directeur honoraire de l'École Centrale, commandeur de la Légion d'honneur, auront lieu lundi, à midi précis, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Prière de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation. Selon la volonté du défunt, ni fleurs ni couronnes. On se réunira à l'église.

### NOUS APPRENONS LA MORT :

De la comtesse de Brissac, princesse de Robech, décédée avant-hier en son hôtel de la rue Saint-Dominique, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Elle était la mère du comte de Brissac, prince de Robech, de la duchesse de Lorge et de la comtesse Guy de Lévis-Mirepoix.

De M. René Laperche, décédé le 13 novembre au château de Belloy-sur-Mer (Somme), à l'âge de soixante-trois ans.

De M. Pierre Sillhol, décédé à l'âge de treize ans, le 22 novembre, au château de Boisseron (Hérault). Il était le fils de M. et Mme André Sillhol.

De M. René Thiégnot, négociant à Senlis.

De M. Augustin Lejeune, décédé à Paris à l'âge de soixante-douze ans.

De Mme Charles Cavetel, décédée le 22 novembre à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord).

De M. Emile Mossot, ancien professeur au lycée Condorcet et professeur de littérature à l'École normale primaire supérieure de Saint-Cloud, ancien adjoint au maire du sixième arrondissement lors du siège de Paris, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Lecomte du Nouy, décédé subitement. Il était l'auteur de la restauration des principaux monuments historiques romains, en particulier de la célèbre église Kurtea, qui sert de tombeau au roi Charles 1<sup>er</sup> de Roumanie.

De M. Paul Pique, ancien consul général de France, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante-quatrième année à Saint-Maurice (Seine).

De Mme Ernest Mollereau, née Blanche Seurat, veuve de l'ancien ingénieur de la Compagnie P.-L.-M., décédée le 23 novembre à Chablis (Yonne).

De la vicomtesse douairière de Beaupaire-Louvagny, fille du marquis d'Écouvilly, pair de France, et veuve du vicomte Henri de Beaupaire-Louvagny, zouave pontifical, colonel des mobiles du Calvados, décédée à Caen à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Du marquis de Saint-Exupéry, décédé à Agen.

De la baronne Roger de Cauvigny, née Sanlot-Baguenaunt, décédée à Caen.

# AUTOUR DU CHAMP DE BATAILLE DE VAREDDES



Le second voyage des journalistes parisiens, organisé par le ministère de la Guerre, s'est effectué dans la région des champs de bataille de la Marne. Le cortège s'est longuement arrêté à Varedde où, comme on le sait, un violent combat se déroula en septembre dernier et se termina par la victoire de nos troupes. Aujourd'hui, tout le pays est calme. Sur certains points, on relève les tombes des braves tombés au champ d'honneur. Les environs du village sont occupés aujourd'hui par des détachements de spahis algériens, qui y ont installé leur cantonnement.